

Le street art à Lisbonne : comment le street art est-il devenu un élément architectural récurrent et indispensable à la ville de Lisbonne ?

Charlène Laborie

▶ **To cite this version:**

Charlène Laborie. Le street art à Lisbonne : comment le street art est-il devenu un élément architectural récurrent et indispensable à la ville de Lisbonne ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02283774

HAL Id: dumas-02283774

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02283774

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de mobilité Master

LE STREET ART À LISBONNE



Comment le street art est-il devenu un élément architectural récurrent et indispensable à la ville de Lisbonne ?

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

Charlène Laborie
Directeur de mémoire : Samuel Balti
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse
S7-S8 2017-2018

Sommaire

Remerciements 5

Avant propos 7

Introduction 9

1. Impact de l'art sur la ville 11
1.1 Le street art, un moyen alternatif de régénérer la ville 11
1.2 Ouvrir les frontières de l'art 14
1.3 Un effet sur la société 15

2. Lisbonne, une ville de street artistes 19
2.1 Une ville précurseuse envers le street art, malgré une crise économique violente 19
2.2 L'action du domaine public en faveur du street art : la Galerie des Arts Urbains 26
2.3 Les artistes lisboètes et leur action, de l'artiste de rue à l'artiste international 29
2.4 Les galeries privées, un rôle de diffusion du street art 35

3. L'art et la culture du street art présents à l'échelle du quartier 38
3.1 Marvila, ancien quartier industriel en devenir 38
3.2 LX Factory, friche industrielle emblématique de Lisbonne 45
3.3 Analyse comparée des deux quartiers : deux lieux off aux intentions divergentes 54
3.4 Lecture critique du lieu off 55

Conclusion 59

Table des matières 60

Bibliographie 62

Annexe 65

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier mon directeur de mémoire M. Samuel Balti pour m'avoir accompagnée dans mon année de recherche et d'avoir su me donner les outils méthodologiques pour avancer dans mon mémoire. Son exigence m'a grandement stiumulée et m'a permis de viser toujours plus haut.

Je suis également reconnaissante envers les personnes qui ont su répondre à ma soif concernant le street art à Lisbonne, dont notamment Tomas Jiloup et Mariana Mesquita, qui ont répondu à mes innombrables questions sur le sujet.

Je remercie toutes les personnes qui ont répondu à mes entretiens, oraux ou écrits, sans qui ce mémoire n'aurait pas était possible.

Enfin je remercie mes collocataires à Lisbonne qui m'ont accompagnée dans mes démarches, aux évènements et vernissages déterminants pour mon mémoire.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant propos

L'art et la création ont toujours été une passion pour moi. Aux alentours de mes 12 ans j'ai découvert le monde du hip hop qui m'a attiré et passionné. Les enseignements d'arts plastiques et arts visuels que j'ai suivi tout au long de ma scolarité représentaient pour moi le bol d'air de mon emploi du temps. J'ai fait la rencontre avec le street art en emménageant dans la ville de Toulouse dans le cadre de mes études où je me suis amusée à répertorier par la photographie les œuvres découvertes une à une dans la ville rose. J'ai eu la chance d'assister à des conférences et des expositions sur le street art, qui ont attisé d'autant plus ma curiosité. Ce sont notamment les évènements organisés par l'association Grafficlic, gérée par 6 étudiants dont le but est de promouvoir le street art et le graffiti à travers la ville de Toulouse, qui m'ont permis d'en apprendre plus sur cet art. L'exposition Mister Freeze qui a lieu chaque année depuis 2013 dans Toulouse, organisée par l'association Faute o Graff m'a également interpellée. Cette exposition se déroule dans quelques anciens bâtiments industriels et présente des œuvres monumentales et éphémères de plus d'une quarantaine d'artistes.
Lorsque j'ai eu l'opportunité de réaliser une année d'étude à l'étranger, mon choix s'est naturellement porté sur la ville de Lisbonne qui est de nos jours connue pour être une des villes incontournables du monde du street art. Un nouvel accès à l'art, plus libre et plus ouvert sont les principales raisons de mon intérêt pour le sujet du street art. Mais c'est aussi un élément en lien étroit et direct avec l'architecture puisque le street art et le graffiti prennent l'architecture comme support et peuvent donc changer l'image de cette dernière. Ces deux derniers doivent alors coopérer ensemble pour satisfaire les habitants et s'intégrer dans le paysage urbain.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Aujourd'hui l'art sort des salles closes et envahit les rues des villes, sous la forme de graffitis, de pochoirs ou autres collages se promenant sur les façades. De nos jours on entend alors souvent parler de «street art». Les médias parlent d'un effet de mode, tandis que les artistes et intéressés parlent d'un nouvel art. Selon l'inventeur de ce terme, Allan Schwartzan, «Le street art englobe toute manifestation artistique réalisée dans un décor urbain, découlant directement de la révolution du graffiti, que ce soit sous une forme en deux dimensions ou en trois dimensions. Souvent désigné comme post-graffiti, il comprend de nouveaux idéaux esthétiques et de nouveaux médias et des techniques qui n'étaient pas encore d'actualité lors de l'émergence de l'art du graffiti à New York dans les années 1970 et 1980.»(Lewisohn, 2008). Le street art aurait donc trouvé son essence dans le graffiti. Ce dernier est alors symbole d'illégalisme, de gang et d'anonymat là où le street art se montre plus libre, ouvert au grand public mais aussi plus commercial. Selon Tomas Jiloup, graffeur de Lisbonne à ses heures perdues, le street art est «une démarche plus globale, plus moderne et généralement plus légale aussi» (enquêtes, 2018).

De nos jours, Lisbonne apparait comme étant le nouvelle destination à la mode à la fois pour les touristes [1] et pour les expatriés, comme le montre l'explosion du nombre d'élèves au lycée français Charles Lepierre (selon Mehdi Benlahcen, conseiller à l'Assemblée des Français à l'étranger, cités dans un article pour LesEchos.fr). Pourtant il y a dix ans, Lisbonne fut frappée violemment par la crise économique de 2008 et de nombreuses familles ont quitté le pays pour trouver du travail à l'étranger, abandonnant derrière eux de nombreux bâtiments et autres maisons. Les friches industrielles et urbaines sont alors encore de nos jours nombreuses, et sont devenues le terrain de jeu de nombreux artistes. En se promenant dans les rues de la capitale, on remarque très rapidement que le paysage urbain est ponctué par le graffiti et le street art, dans n'importe quel quartier. L'influence et la présence du street art dans la capitale portugaise se fait alors de plus en plus entendre à l'échelle internationale, «Ces graffitis ont fait le tour du monde, propulsant la ville parmi les capitales européennes du genre, entre Bristol, Berlin et Milan» (E. Delhaye, 2017). Ainsi il est légitime de se questionner sur la position des pouvoirs publics face à cette expansion de street art. De plus les artistes lisboètes exercent-ils dans l'illégalité ? Ou y-a-t-il une volonté des collectivités locales d'amener l'art dans les rues et d'accompagner les créateurs ? La ville de Lisbonne semble avoir devancée les autres capitales européennes sur le point de la culture street art et avoir su utiliser ce dernier dans l'intérêt de ces habitants. C'est du moins l'une des hypothèses posées au début de cette recherche. De même, les acteurs de la ville semblent savoir comment utiliser le street art pour réintégrer les friches urbaines dans le dynamisme de la ville.

Dans quelle mesure peut-on alors considérer le street art à Lisbonne comme un outil de régénération urbaine ? Comment le street art est-il devenu un élément architectural emblématique à Lisbonne ?

Pour réaliser mes recherches je me suis basée sur différents outils dont le principal a été l'observation et la photographie. La première approche s'est faite en se promenant au hasard dans les rues de la ville. J'ai ensuite pu participer à un tour dans la ville des principales œuvres de street art organisé par l'association Erasmus Life Lisboa. J'ai aussi eu la chance de pouvoir échanger et réaliser des entretiens semi-directifs avec certains acteurs (artistes, passionnés, habitants) qui ont un rôle direct ou un avis sur l'expansion du street art à Lisbonne. J'ai ainsi pu réaliser 8 entretiens à l'oral au total et un entretien par écrit par échange de mail. Ces approches m'ont permis de constituer

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] «elle a intégré le ranking des dix destinations les plus visitées par les français en 2016» rappelle Cécile Gonçalves dans un article pour LesEchos.fr, directrice de l'agence Maison au Portugal

une base de données et de mieux connaitre la capitale, en croisant différentes visions. Ainsi nous allons voir comment l'art et la culture peuvent avoir un tel impact sur la ville et ses habitants, pourquoi et comment la ville de Lisbonne malgré une crise économique violente semble autant ouverte et engagée dans la promotion de la culture urbaine, lui donnant une image différente des autres villes européennes. Ensuite nous verrons quel est l'impact du street art à l'échelle des quartiers de la capitale lisboète, qui malgré un dynamisme alternatif commun peut donner des lieux différents.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Impact de l'art sur la ville

1.1 Le street art, un moyen alternatif de régénérer la ville

Pourquoi regénerer la ville ? Pour des raisons économiques suite à la mondialisation notamment et l'évolution des échanges dans le monde, certaines villes ont vu leurs industries fermer, et leurs bâtiments à l'abandon. La regénérétion urbaine est alors le fait de réutiliser ces lieux délaissés pour créer une nouvelle dynamique dans la ville.

1.1.1 Renouveler pour évoluer, la régénération urbaine, termes et définitions

La régénération urbaine a vu le jour aux Etats Unis dans les années 60 suite à une délocalisation d'industries des activités maritimes, laissant derrière elle de nombreux bâtiments abandonnés. La ville de Londres avec ses dock lands réhabilités dans les années 80 illustre aussi la régénération urbaine. Un peu plus tard Barcelone se fait à son tour une nouvelle image avec la requalification d'espaces jusque là totalement délaissés qui sont désormais multifonctionnels. Les villes sont en constante évolution et celle-ci se doit d'être anticipée et maitrisée à travers une stratégie bien définie pour maintenir cette vitalité, comme l'explique le document sur la régénération urbaine du département d'architecture de l'université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou. La régénération urbaine est une pratique de l'aménagement comprenant réhabilitation, reconstruction, amélioration ou en dernière solution la démolition. Cette dernière serait entendue comme l'ensemble des «stratégies de reconversion visant à redynamiser des économies urbaines défaillantes tout en visant à doter les villes de fonctionnalités nécessaires à l'émergence de nouvelles images» (Chaline, 1999). Autrement dit, l'objectif de la régénération urbaine est de revaloriser des secteurs défavorisés ou vieillis et de répondre aux exigences de gestions économes de l'espace. Ces espaces se situent souvent dans les anciens quartiers industriels des villes. Avant toute intervention de régénération urbaine il est indispensable d'analyser et de comprendre le quartier en question. La régénération urbaine permet alors de revaloriser des terrains jusque là laissés à l'abandon, de restructurer des quartiers mais aussi de donner un nouvel élan et d'équilibrer la ville. Ce phénomène s'observe généralement dans les métropoles, mais il commence à apparaître dans les villes plus modestes telles que Porto (S.Guinand, 2012). Lisbonne, dont on verra le cas plus loin, a elle aussi connu les conséquences de la crise économique et utilise la régénération urbaine pour donner un nouvel élan à la ville.

1.1.2 La culture un outil de régénération urbaine

La culture apparait alors comme un véritable levier de régénération pour une ville. Un équipement culturel permet de changer totalement l'image d'un quartier, et même parfois d'une ville comme ce fut par exemple le cas dans la ville de Bilbao après la construction du musée Guggenheim. La culture attire des touristes du monde entier, et encore plus ces dernières années avec le développement d'internet et des réseaux sociaux qui diffusent les informations en continu, mais aussi grâce aux facilités de déplacement dans le monde. Comme l'indique Elsa Vivant (E.Vivant, 2006) les villes ont tout intérêt à investir dans le culturel, qui apporte une nouvelle image, une nouvelle population mais aussi de nouvelles ressources financières en attirant des visiteurs, des touristes, à la fois dans le lieu culturel mais aussi dans le quartier et dans la ville entière. La culture permet de redorer l'image de la ville et de la promouvoir dans un contexte où les villes se retrouvent en compétition les unes envers les autres.
Elsa Vivant insiste également sur le fait que de nos jours, l'image de l'artiste est devenue

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

vendeuse, on a renversé l'aspect miséreux de ce dernier et aujourd'hui le statut bohême est mis en valeur. Néanmoins il est important de garder à l'esprit que tous les artistes ne sont pas vus de la même façon et qu'il existe une grande diversité de statuts d'artiste. Ainsi les artistes de rue sont souvent vu comme étant des marginaux du à leur mode de vie différent. Les graffeurs sont également souvent vu d'un mauvais œil, on les associe à la dégradation et au vandalisme. On remarque alors que c'est souvent la popularité de l'artiste qui permet de lui donner une image vendeuse et d'effacer cet aspect négatif qu'une partie de la population garde sur les artistes. Mais il est alors difficile pour ces derniers d'attirer l'attention et d'être pris au sérieux.

1.1.3 Vers une culture «off» pour renouveler la ville

Aujourd'hui la culture off ne cesse de se développer. Elsa Vivant la définit comme étant «opportuniste, spontanée, avant-gardiste», une trajectoire parallèle pour une culture alternative, dont fait parti le graffiti. Il s'agit d'une culture qui se voulait en opposition à la société de consommation, loin des sentiers battus et des logiques de standardisation de la production artistique.

Les lieux de la culture off appartiennent souvent au monde de la nuit, symbole de discrétion et d'interdit. Mais comme l'indique Elsa Vivant la culture off peut aussi être un outil d'intégration, un facteur de socialisation ou encore un espace économique ou urbain. Le lieu off a alors tendance à susciter de la crainte et de la méfiance de la part de certains habitants car c'est un concept différent, loin des sentiers battus. On y trouve une population différente, un mixage social et des modes de vie alternatifs.

Il existe alors différents types de lieux de la culture off. En effet ces endroits peuvent être des résidences d'artistes, des salles de spectacles, des ateliers d'artistes, des galeries d'art, des magasins, des skatepark, des lieux de street art... Les projets sont très libres et certains lieux off peuvent combiner plusieurs activités, ce qui explique l'attraction importante de ces lieux pour le grand public.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nom et lieu	Identité du lieu	Activité	Statut	Principes revendiqués
Hôtel Pasteur, Rennes	Ancien hôtel	Lieu d'accueil de festival, artistes, danseurs..	Public, avec une convention d'occupation valable jusqu'en 2019	Echanges, hospitalité et culture
Friche de la Belle de Mai, Marseille	Ancienne manufacture	Salle de concert, expositions, ateliers, librairie, jardin, skatepark...	Public, lieu géré par une société coopérative	Echange par la culture, et l'art, mixité sociale au sein d'un quartier populaire
Le Fort de Tourneville, Le Havre	Ancien fort militaire	Bergerie, salle de concert, et accueil de projets libres	Public, géré par une association	Ecologie et transmissions de savoirs
La Taverne Gutenbery, Lyon	Ancien immeuble	Résidence artistique, galerie, ateliers et café/bar	Public	Echanges et créations, transmissions
Pol'N, Nantes	Ancienne costumerie	Compagnie de théâtre, ciné-concert, microédition et laboratoire documentaire	Privé mais ouverture au public pour des évènements. Géré par 13 associations	Mutualiser les compétences, transmettre au public

Tableau d'exemples de lieux culturels off réputés en France
Source : Charlène Laborie, 2018

On remarque alors une vraie effervescence de ces lieux de culture off partout en Europe, dont par exemple le site de Darwin Ecosystème à Bordeaux qui a relevé le pari de créer des magasins, des lieux culturels ou encore de travail inscrit dans une démarche différente, promouvant l'écologie et l'équité. Le street art, par ses racines dans l'illégalité, fait donc parti de la culture off et devient un moyen alternatif, de plus en plus considéré par les collectivités locales, pour renouveler des friches urbaines à moindre coup. Ainsi le rapport Lextrait montre ce nouvel intérêt pour ces lieux off, en répertoriant les «nouveaux territoires de l'art». Le street art permet de redorer, de changer l'image d'un bâtiment sans forcément inclure des travaux à coût important.

1.1.4 Le cas des friches réhabilitées

Pour des raisons économiques telles que faillites, délocalisations, ou encore problèmes d'héritage il est courant de croiser dans chaque ville des bâtiments abandonnés, que ce soit des friches urbaines, industrielles ou simplement des ruines. Ces bâtiments sont souvent perçus d'un mauvais œil et font tâche dans le paysage urbain. Ces bâtiments deviennent alors le terrain de jeu de nombreux artistes. Comme le remarque Boris Grésilllon (2011), ces friches attirent l'œil et sont repérées par les artistes qui les perçoivent comme de véritables outils de «régénération urbaine». La réhabilitation de ces friches reste toutefois délicate, puisque comme l'explique Boris Grésillon, il est important que le réseau d'acteur (politiques, associations, artistes voir parfois propriétaires du lieu) impliqué fonctionne. La requalification de ces espaces dépend donc surtout des propriétaires qui par le loyer peuvent permettre ou pas le développement de la culture off. Mais la mutation des friches vers une orientation alternative reste délicate puisqu'elle procède d'une «superposition des valeurs foncière, fonctionnelle et, ponctuellement, d'usage qui lui sont accordées» (C. Ambrosino, L. Andres, 2008). Il est alors important que les acteurs informels (artistes, marginaux...) qui souhaitent cette mutation alternative défendent leurs idées et se mettent en avant face aux autres acteurs (propriétaires, habitants du quartier). Les acteurs qui ont le plus de poids dans l'avenir de la friche restent néanmoins les propriétaires, publics ou privés de ces espaces.
Selon Rodrigues Malta Rachel (2001), la régénération de ces friches est possible grâce aux actions du public et du privé ensemble. Si cette action est possible, alors la fonction culturelle est garante de la redynamisation économique et sociale en attirant touristes et visiteurs qui vont venir consommer et échanger avec les agents locaux.
La Friche de la Belle de Mai à Marseille est alors un bel exemple de friche réhabilitée d'une ancienne manufacture à tabac. Ce lieu accueille aujourd'hui des lieux de créations artistiques, des spectacles et un skate-park. Le projet a été possible grâce à l'implication des différents acteurs dont la mairie de Marseille, les collectivités territoriales, et l'association fondatrice du projet «Système Friche Théâtre». Les acteurs avaient alors la même volonté de promouvoir l'art et la culture à l'échelle de la ville de Marseille mais aussi à l'échelle du quartier sensible où se trouve la friche. Cet exemple illustre bien «les stratégies et les rapports de forces entre les acteurs culturels porteurs d'un projet artistique et les acteurs politiques en recherche d'équipements, leviers potentiels de régénération urbaine, et vecteurs d'image positive pour la cité» comme le précise Boris Grésillon.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



La Friche de la Belle de Mai à Marseille
Source : photo prise par Cyrille Weiner, http://www.lafriche.org/fr, 2013

Ainsi il est légitime de se demander comment les acteurs trouvent ils un terrain d'entente et si celle ci dure-t-elle éternellement ? Face à ces interrogations le cas de Darwin Ecosystème, friche urbaine réhabilitée à Bordeaux, lieu emblématique d'un esprit d'entreprise tourné vers l'économie durable, l'innovation et la protection de l'environnement, illustre le véritable rapport de forces entre les acteurs d'un tel lieu. Ainsi l'écosystème alternatif Darwin se trouve au coeur des tensions entre ses fondateurs, les entreprises et associations travaillant sur place et Bordeaux Métropole Aménagement qui est chargé d'accompagner les projets immobiliers de la ZAC où se trouve la friche. L'aménageur souhaite récupérer le terrain de la friche dont la convention d'occupation expire, tandis que les associations souhaitent conserver leurs activités et l'image du lieu. Ces tensions sont pour le moment apaisées mais le rapport de force est loin d'être achevé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.2 Ouvrir les frontières de l'art

1.2.1 Art et frontières

« La rencontre avec l'art est fondamentale dans la construction de la personnalité, dans l'émancipation individuelle de chacun. Elle nourrit l'imaginaire, la sensibilité, la créativité» (A. Felippetti, 2013) cependant de nombreuses personnes n'ont pas accès à l'art, et n'ont jamais eu l'occasion de s'y intéresser. Certains quartiers sont enclavés et ces frontières à la fois sociales et physiques empêchent les populations d'accéder à l'art comme il le devrait. La culture et l'art sont primordiales, mais le fait de les enfermer dans des galeries, des salles d'exposition et surtout d'y donner un accès payant freine l'expansion de l'art, sa diffusion et donc ses effets sur la société. Aux limites géographiques et urbaines s'ajoutent les limitent symboliques dues à la culture, à l'âge, aux influences, ou encore au milieu social. Concentrer les lieux culturels dans les centres villes, dans les quartiers neufs et aisés où seul les classes sociales supérieures logent a aussi un impact social important puisque cela favorise certaines catégories sociales à avoir accès à l'art tandis que d'autres vont se sentir rejetées et exclues, alors que l'art

devrait être accessible à tous. Il serait primordial d'effacer ou du moins d'estomper ces frontières et de diffuser l'art hors des salles et dans tous les quartiers, sans exception. Mais alors comment peut-on permettre cette diffusion de l'art, à moindre coût ? Comment permettre cet accès à toutes les classes sociales ?

1.2.2 Street art, art de rue

Il y a eu pendant longtemps un débat, à la fin des années 80 sur la considération du graffiti comme un art ou non. Ce nouvel art venant des Etats Unis fait alors couler beaucoup d'encre. Comme pour tous les arts, les goûts varient en fonction des personnes et certaines vont associer le graffiti à du vandalisme tandis que d'autres personnes vont le considérer comme un art. Baurdrillard s'est déjà intéressé à la question du street art à ses débuts dans les rues de New York, (C. Gerini, 2015). Ainsi selon Baudrillard, les murs peints seraient de l'art offert à la population, reste alors seulement que la population le perçoive comme de l'art. Pour Christian Gerini, le street art est un art ouvert et accessible à la société, mais aussi un moyen d'exprimer des valeurs hors systèmes.

1.2.3 Le street art ouvert à tous

Allan Kaprow, un des premiers artistes à utiliser les installations, dit en référence au street art que « L'art s'est déplacé de l'objet spécialisé en galerie vers l'environnement urbain réel ».
C'est en effet là que le street art marque une évolution considérable dans le milieu artistique, et permet d'emmener l'art hors des frontières, à l'extérieur des murs. Les artistes peuvent s'exprimer sur des supports de taille considérable, que l'on ne peut pas trouver dans un musée. Ils ont aussi l'avantage de pouvoir exprimer leur art à la lumière du jour, et d'offrir une œuvre à la société entière.
Le street art se démarque en n'ayant pas de limite physique, il peut donc se propager dans n'importe quel quartier, du plus populaire au plus «boboisé». De plus ces origines dans l'illégalité ont favorisé son expansion dans les quartiers dits sensibles, comme par exemple le quartier du Bronx à New York ou le quartier d'Hackney à Londres qui est l'un des quartier les plus touché par la criminalité cette ville. Contrairement aux autres arts, le street art et donc le graffiti trouve ses origines dans les quartiers sensibles et vient peu à peu migrer vers les quartiers plus aisés.
De plus grâce aux réseaux sociaux le graffiti a un public toujours plus large et sa propagation peut atteindre l'international. Les réseaux sociaux sont à la fois une source d'inspiration mais aussi un moyen de stocker sur une mémoire virtuelle, (Z. Carle et F. Huguet, 2015).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.3 Un effet sur la société

1.3.1 Un impact social pour désenclaver les quartiers sensibles

Aujourd'hui face à l'engouement vers le street art, de nombreux artistes internationaux se déplacent de villes en villes et de pays en pays pour graffer leurs œuvres. L'effet est alors immédiat, les personnes qui s'intéressent au street art se déplacent pour venir voir l'œuvre, la photographier. On retrouve alors souvent ces photographies du quartier et de ses œuvres sur les réseaux sociaux. Cela apporte une nouvelle population, et impacte aussi de manière financière en amenant des visiteurs à consommer dans les commerces locaux. Cet effet est d'autant plus important lorsque l'œuvre en question se situe dans un quartier dit difficile ou reculé de la ville. L'œuvre est offerte au quartier, et cela leur amène une population de milieu social différent. Il y a alors des échanges, des discussions, de nouveaux points de vue, du renouveau et donc de la mixité sociale.

Ensuite l'épreuve du temps permet de voir l'engagement de la population. Le graffiti est offert à la ville et ses aléas. Ainsi souvent on remarque que les gens le respectent, tentent de le conserver. Le street art est un art éphémère qui appartient à la ville et ses habitants. Il s'agit d'un art vivant, que l'on peut toucher, appréhender, différent d'une pièce de musée. Le graffiti appartient à la ville, aux habitants, il est alors libre à eux de le conserver ou de le laisser s'effacer petit à petit.
Ces quartiers que je nomme «sensibles» à Lisbonne sont des quartiers où on observe souvent un taux de criminalité élevé et une mixité sociale faible. Ceux sont des quartiers souvent loin du centre-ville, enclavés, où les loyers sont peu excessifs, permettant aux classes les plus pauvres de s'installer. Parfois ceux sont même des quartiers de bidons-ville qui se situent sur des terrains illégaux. Car en effet même si le niveau de vie des portugais à augmenté depuis la crise de 2008, il existe des bidonvilles où se concentrent majoritairement des communautés immigrantes et sans papiers vivant dans des conditions déplorables, comme le montre le film Another Lisbon Story[2]. Le quartier Moinho de Juventude à Lisbonne est un quartier «sensible», construit sur un terrain illégal où réside une communauté africaine. En se promenant dans les rues, on remarque que le street art est présent et affiche les valeurs défendues par le quartier. Il est important de mentionner ces quartiers qualifiés de «sensibles» puisque Marvila, un quartier étudié plus précisément plus loin dans cette étude, fait parti de ce type de quartier et connait pourtant une véritable mutation actuellement, notamment grâce au street art.



Photographie d'un batiment du quartier de Moinho de Juventude, Lisbonne
Source : Charlène Laborie, 2018

Cette œuvre réalisée par l'artiste surnommé Odeith représente Martin Luther King. Un jeune homme rencontré dans le quartier de Moinho de Juventude explique alors que cette peinture est un symbole pour le quartier puisque Martin Luther King représente la non-violence, la paix, la lutte contre la pauvreté mais aussi la lutte pour les droits civiques des communautés Noires. Ici le street art est donc totalement intégré et fait parti du quartier, il permet même de faire passer un message de respect et non violence au sein de ce quartier sensible.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TOUS DROITS RÉSERVÉS AU DROIT D'AUTEUR

[2]https://www.openddb.it/film/another-lisbon-story/

1.3.2 Un moyen de sensibiliser les passants par le biais de l'art

Les artistes utilisent aussi le street art pour toucher la société sur des sujets plus sensibles. Le graffiti est utilisé comme un moyen d'expression, mais aussi un outil politique et un média puisqu'il est exposé directement au public. Il n'est pas contrôlé par qui que ce soit, garde une part d'illégal et est donc libéré de toute censure, (Z. Carle et F. Huguet, 2015). En effet le street art a un impact direct sur la population puisqu'il est exposé à ciel ouvert. C'est donc un moyen efficace et à moindre coût pour exprimer une idée ou encore défendre une cause.
C'est notamment la particularité de l'artiste lisboète Bordalo II qui tente de dénoncer les ravages de surconsommation de notre société actuelle sur la planète. « Les animaux sont les personnages auxquels le public s'identifie le plus facilement quand je veux montrer les ravages de notre société sur la nature », confie l'artiste dans un entretien avec El Pais. Sa reconnaissance désormais internationale lui permet de divulguer le message dans chaque ville où il crée une œuvre.



Photographie d'une oeuvre de Bordalo II à Lisbonne
Source : Charlène Laborie, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROITS AU DROIT D'AUTEUR

Le street art représente de nos jours un véritable atout pour une ville permettant de relever de nombreux challenges. Il permet tout d'abord de regénérer la ville, de lui donner un nouvel élan culturel à travers la création de lieux off ou même par le biais d'œuvres peintes sur les façades abimées de la ville. Le street art donne alors une image plus moderne, plus dynamique à la ville. L'avantage de ce dernier est aussi de pouvoir offrir l'art aux habitants. Le street art permet d'ouvrir l'art sur l'extérieur, de le répandre dans les rues pour en donner les avantages au passant. La rue devient donc un tableau, prend des couleurs et s'exprime. Mais la rue peut aussi, grâce au street art, faire passer des messages aux passants et les sensibiliser.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Lisbonne, une ville de street artistes

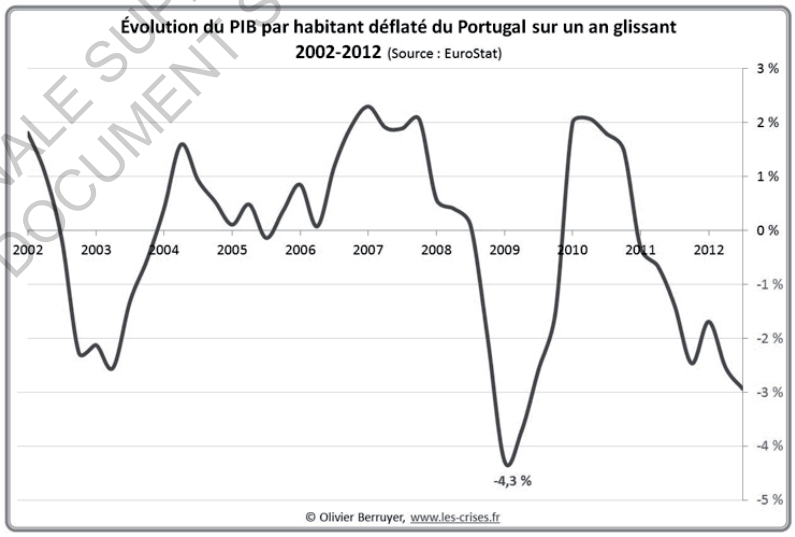
La ville de Lisbonne se caractérise par la forte présence du street art. Suite à une grande crise économique, la ville a du se relever et a utilisé l'énergie des artistes pour valoriser la ville. Lisbonne a su saisir l'opportunité du street art pour regénérer ses quartiers, tout en sachant intégrer ce nouvel art et ses artistes, qui étaient jusque là souvent perçus d'un mauvais oeil.

2.1 Une ville précurseuse envers le street art, malgré une crise économique violente

2.1.1 Présentation de la ville

A. Le parcours économique récent de la capitale

Lisbonne, capitale portugaise et ville considérée comme «ville-mondiale» selon le classement 2010 du Réseau d'étude sur la mondialisation et les villes mondiales, compte aujourd'hui plus de 550 000 habitants et plus de 2,8 millions à l'échelle métropolitaine. Si aujourd'hui elle est l'une des nouvelles destinations à la mode, la capitale a aussi souffert fortement de la crise économique de 2008. Le Portugal a vu très rapidement sa note dégradée de A+ à A- par l'institut Standard & Poor's pour la note de sa dette souveraine. Avec une dette publique autour de 100% (77,4% du PIB en 2009 et 93% en 2010), la confiance n'est plus là et les taux d'emprunt sont alors réévalués. Il lui faudra donc avoir recours à un emprunt de 78 milliards d'euros auprès du FMI, de la BCE et de l'UE et mettre en place un plan d'austérité en 2011.
Le déficit public s'affiche à 9,4% du PIB en 2009 et à 9,8% en 2010, le chômage s'accroît (15% en 2012) et le niveau de vie des Portugais décline.



Graphique de l'évolution du PIB par habitant déflaté entre 2002 et 2012
Source : EuroStat, Olivier Berruyer, www.les-crises.fr

Côté immobilier, les conséquences ont été désastreuses et il est facile de voir l'impact de la crise économique en se promenant dans les rues de la capitale. De nombreux bâtiments sont abandonnés et les services de nettoyage n'ont qu'un faible budget pour assurer leur travail dans les rues de la ville, entrainant une vague de vandalisme et la profusion du graffiti sur les murs de Lisbonne, comme l'indique les employés de

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

la Galerie des Arts Urbains[3]. Ainsi en 2014 la mairie de Lisbonne déclare que 15% des bâtiments de la ville sont abandonnés. Pour remédier à cela depuis 2007 la mairie met en place une loi visant à obliger les propriétaires à rénover leurs bâtiments, sous peine de sanctions financières.



Photographie d''un batiment abandonné, Lisbonne, Portugal
Source: Charlène Laborie, 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dix ans plus tard, la capitale portugaise est lancée de plus belle pour redorer son image. Depuis 2015 le gouvernement a pris la décision de baisser le taux d'impôt pour faire repartir la consommation et donc l'économie. Le pays a alors su rebondir et depuis 2011 le chômage a été divisé par deux. Le taux de croissance est quant à lui remonté à 2,6% assure le gouvernement d'Antonio Costa, premier minitstre portugais. L'investissement de la ville dans le culturel et l'absence de toute forme de terrorisme de cette destination en ont fait l'une des premières villes touristiques d'Europe, ainsi le Portugal a élu meilleure destination touristique du monde lors des Oscars du tourisme, en décembre 2017. Le pays est également devenu un champion de l'exportation dans de nombreux domaines : textile, agroalimentaire, meuble, mécanique... Néanmoins le point noir de l'économie portugaise reste le plafond du salaire minimum, 580€ qui ne suit pas l'évolution de la croissance économique.

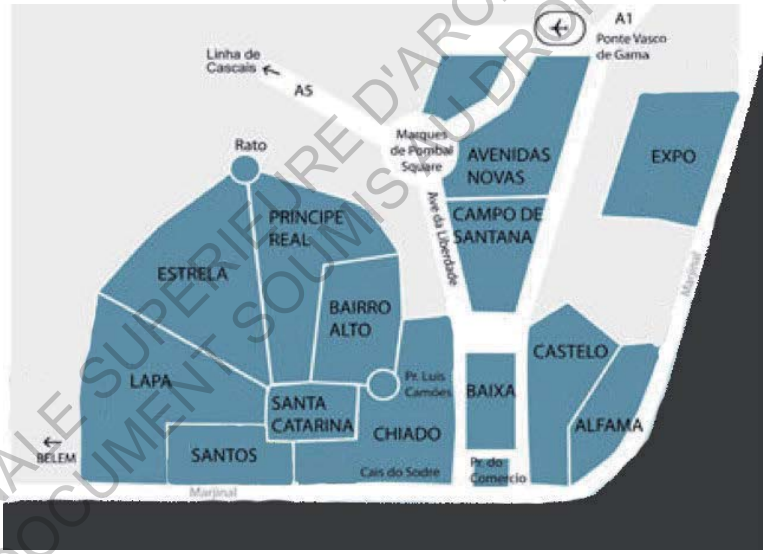
B. Un urbanisme polycentrique et qui a souffert des catastrophes historiques

Lisbonne est une ville à l'implantation ancienne du aux nombreux peuples qui sont venus conquérir la ville. Ainsi les trames irrégulières du réseau viaire sont du aux musulmans (entre 711 et 1147), que l'on retrouve dans le quartier le plus ancien, Alfama. A partir du XIIIe siècle ont lieu des travaux d'urbanisme pour aérer la ville et certains quartiers comme celui du Bairro Alto, qui sont construits sur un système de trame régulière. Mais les travaux les plus importants ont lieu au cœur de Lisbonne après l'important séisme de 1755 qui a détruit une partie de la ville. Inspirée d'Haussmann, le quartier de Baixa

[3] gau.cm-lisboa.pt

se remarque donc par ses rues droites et très aérées. Suite à l'exode rural, la ville s'est étendue vers le Nord et l'Est. Les opérations urbaines des années 80 produisent une organisation polycentrique de la capitale avec la construction du centre commercial d'Amoreiras au sud-ouest de la ville créant un nouveau centre d'attraction et les incendies du quartier de Chiado, achevant l'attraction du centre ville au profit de centralités périphériques (par exemple le quartier de Belèm au sud ouest).

De nos jours le centre ville de Lisbonne, grâce à l'arrivée de la masse de touristes, d'expatriés et d'étudiants Erasmus a su repeupler son centre ville tout en ayant des loyers de plus en plus onéreux. Le centre ville de Lisbonne est donc en proie à la gentrification tandis que la couronne périurbaine voit se développer des gated communities (quartier aisé fermé). Le quartier de Baixa, Chaido et surtout Alfama deviennent peu à peu de véritables quartiers dortoirs pour touristes, suite à l'expansion d'un célèbre site de location pour particuliers. Les propriétaires obtiennent un meilleur bénéfice en louant leurs appartements sur des courtes périodes pour des touristes plutôt qu'en proposant une location classique aux habitants de la ville.
Les lisboètes de classes moyennes et pauvres se trouvent étouffés par cette hausse de prix soudaine. Ils sont alors peu à peu mis à distance du centre ville, trouvant refuge dans des quartiers périfériques où les loyers sont plus accessibles, tels que Algès (à 30 min du centre ville après Belèm). Aux bouts des lignes de métro se trouvent les quartiers sensibles, et au delà encore se trouvent des bidons-villes et des quartiers construits dans des zones illégales (dues à un fort risque de catastrophe naturelles) comme le quartier d'Odivelas situé tout au Nord de la capitale.

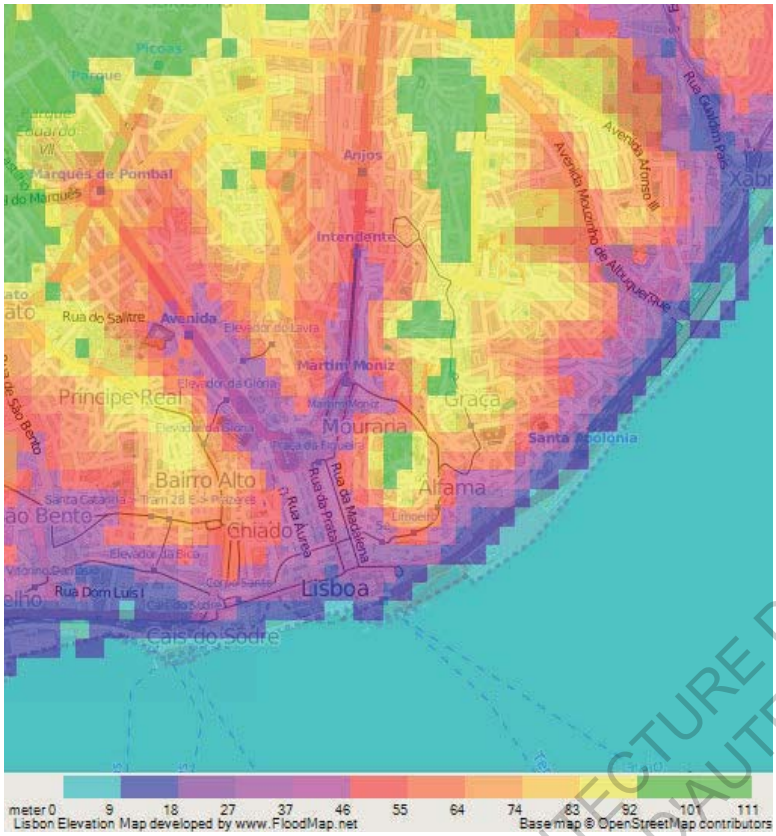


Plan schématique des principaux quartiers de Lisbonne
Source: http://boucletteinuk.canalblog.com/albums/lisbonne/photos/40177033-carte_des_quartiers_de_lisbonne.html

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Une topographie unique

Lisbonne a la particularité de posséder 8 collines (et non 7 comme les livres touristiques l'écrivent pour donner une similitude à Lisbonne avec la capitale italienne), qui donnent un charme à la ville en créant de nombreux points de vue de part et d'autre de la ville. Ces points de vue sont très bien exploités par la capitale qui a crée des espaces publics nommés «miradouro» (point de vue en français) qui sont des lieux d'échanges, de rencontres où les habitants viennent se retrouver en fin de journée. Cette topographie particulière rend la ville de Lisbonne unique, elle est donc parsemée d'escaliers, possède 3 funiculaires (à Bica, Gloria et Lavra) ainsi que deux ascenseurs (quartier de Baixa et Alfama).



Carte de topographie de Lisbonne
Source : www.FloodMap.net

Cette topographie a donc un fort impact sur l'accessibilité de la ville, son parcours par les habitants et visiteurs mais elle a aussi une conséquence sur le paysage urbain. Ces collines permettent aux habitants d'avoir des percées sur la ville entière, une vue sur les toits de la ville. Ce point est d'autant plus intéressant pour les street artiste, qui sont très présents à Lisbonne comme nous allons le voir plus loin, puisqu'ils peuvent bénéficier de spots facilement accessibles et très visibles dans de nombreux endroits de la ville.

D. Une ville de plus en plus moderne mais à l'accessibilité difficile

La ville de Lisbonne bénéficie de nombreux moyens de transports tels que le métro, le tramway, le train, les bus. Néanmoins l'accessibilité en voiture reste difficile dans la capitale et sa périphérie due à la topographie de la ville, au trafic difficile en centre ville et au manque d'infrastructures routières adaptées. La construction du centre commercial d'Amoreiras (au sud ouest) a brisé le style architectural de la ville en implantant des immeubles modernes. La création du quartier de l'Exposition Universelle de 98 à l'est de la ville a également bousculé l'attraction du centre ville en accueillant des immeubles modernes, loin de l'image de la maison de bourg à azulejos (faïence portugaise) que l'on trouve en centre ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie des tours de Amoreiras, Lisbonne, 2007
Source : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Torres_das_Amoreiras.jpg

L'architecture très brutale et moderne de ces tours est venue complètement dénaturer le centre ville de Lisbonne et son paysage. L'architecture est d'autant plus importante dans cette ville à topographie importante puisque chaque miradouro donne un point de vue sur la ville et ses toitures. Il est donc difficile de faire abstraction de ces tours qui encombrent le paysage.

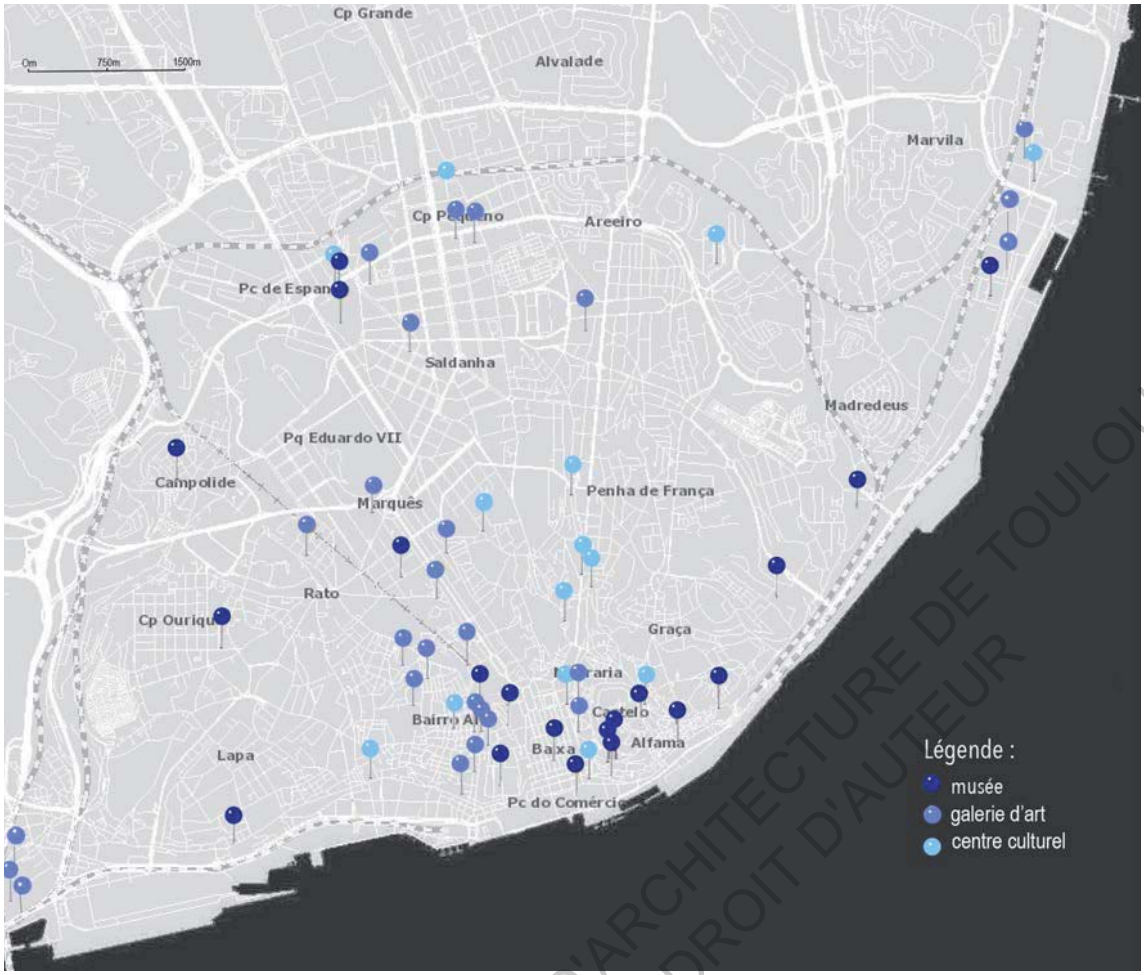
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.1.2 Problèmes et enjeux analysés pendant l'étude de la ville

Ainsi en vivant dans la ville on remarque que Lisbonne fait fasse à plusieurs problèmes. Selon Helena Roseta, conseillère municipale chargée du logement à Lisbonne, le centre ville s'est dépeuplé à vue d'œil suite à la crise économique. «Le centre est dégradé et peine à attirer une population portugaise jeune et aisée» comme l'indique Francesc Relea, rédactrice pour le journal national El Pais. Cette désertification du centre ville est donc la conséquence des problèmes de transport, des loyers trop élevés de certains quartiers en comparaison au salaire portugais et du manque de services.
Mais cette désertification concerne essentiellement la population locale. Un autre problème qui apparait est la stratégie immobilière utilisée face à l'arrivée de touristes et expatriés, qui peuvent se permettre de payer des loyers onéreux contrairement au lisboète moyen.
Les enjeux pour la ville de Lisbonne sont donc de rendre le centre ville attractif pour les jeunes, de favoriser le retour des lisboètes en centre ville en gérant le logement dédié au tourisme, de réaménager les bâtiments abandonnés pour enlever cette image de ville fantôme, et donc d'entreprendre une régénération urbaine tout en gérant un petit budget.

2.1.3 L'attrait par la culture

Lisbonne attire car elle est tout d'abord une capitale culturelle. Le rapport de la commission européenne décrit Lisbonne «connue comme une capitale variée et multiculturelle». Lisbonne occupe la première place du classement de l'indice de Dynamisme Culturel, une moyenne qui comprend les lieux et les installations culturelles (50%) et la Participation Culturelle et Attractivité (50%), ce qui se justifie par le nombre de musées présents dans la capitale, plus d'une vingtaine de musées en 2018, sans compter les nombreuses galeries qui voient le jour.



Carte des musées, galerie d'art et centres culturels à Lisbonne
Source : Charlène Laborie, 2018

Cette carte illustre le nombre de lieux culturels dans le centre de Lisbonne, mais aussi l'expansion timide vers les périphéries. La majorité de ces lieux reste dans le centre ville où se concentrent les touristes, et non là où vit le lisboète de classe moyenne. On remarque également qu'il y a presque autant de galeries d'art que de musées et leur implantation ne cesse d'augmenter.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.1.4 L'art dans la rue

A. Un moyen d'expression

Le 25 avril 1974 a lieu la révolution des œillets au Portugal mettant fin à la dictature de façon pacifique. Le Portugal connait alors un véritable tournant, pouvant enfin rattraper ses voisins européens. La parole est alors délivrée et on voit apparaitre dans les rues de nombreux messages et de fresques aujourd'hui disparus, qui étaient symbole d'expression libre. «La poésie est descendue dans la rue», constate à son retour d'exil le peintre Maria Elena Vieira da Silva. Le célèbre artiste lisboète Vilhs explique alors qu'il préfère utiliser l'énergie qu'il pourrait mettre pour manifester dans la création, et que c'est la manière d'agir de nombreux portugais. C'est ainsi pour cela qu'il explique l'explosion de street art à Lisbonne en 2008, période de crise économique (C. Aeberhadt, 2012). Ainsi le street art à Lisbonne serait une question d'héritage historique mais aussi de moyen d'expression, propre à une population.

B. Le développement de la culture off

Mais Lisbonne est aussi une capitale de la culture off avec la profusion du street art dans ses rues. Le nombre de bâtiments abandonnés, conséquence de la crise et le manque de budget pour le nettoyage de la ville engendrent la propagation du graffiti

puisque la ville ne peut se permettre de nettoyer les murs quotidiennement, comme l'indique le graffeur Tomas Jiloup (enquêtes 2018). Le graffiti et le street art font donc parti du paysage urbain de la capitale portugaise et en font désormais un véritable fait d'attraction. Cette liberté d'art de rue en a même fait sa réputation et de nombreuses personnes viennent visiter cette ville pour cette raison, comme l'explique Mariana Mesquita (enquêtes 2018) qui participe à l'organisation de plusieurs «street art tour» dans la ville. On voit apparaitre dans les clubs de touristes, dans certaines galeries (Underdogs par exemple) ou encore dans les organisations Erasmus la création de «Walking tour Street art» qui permettent de voir un condensé de street art en parcourant la ville à pied en quelques heures tout en étant guidé.



Photographie d'une rue de Lisbonne dans le quartier d'Alfama
Source : Charlène Laborie, 2018

Le développement de la culture off à Lisbonne se fait par l'entente de différents acteurs sur le même terrain. On distingue alors les artistes qui sont à la base de cette entente, la Galerie des Arts Urbains représentant la mairie de Lisbonne et enfin les galeries privées.Le schéma d'acteurs suivant n'est certainement pas exhaustif mais c'est celui que j'ai pu remarquer sur le terrain.

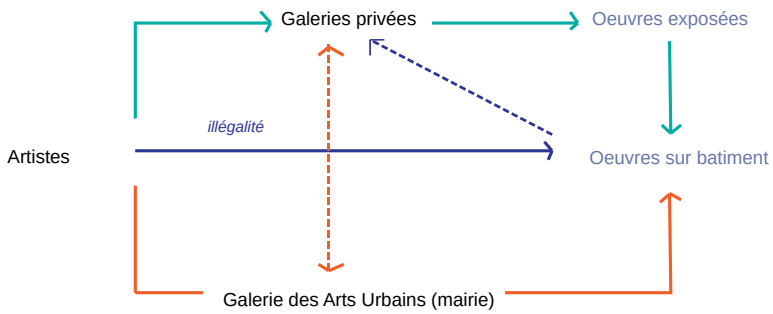


Schéma du fonctionnement du développement du street art à Lisbonne
Source: Charlène Laborie, 2018

Le fonctionnement observé durant mes recherches a donc été le suivant : les artistes pour pouvoir réaliser leurs oeuvres pouvaient soit agir dans l'illégalité, soit passer par le GAU, ou alors passer par les galeries privées. Cette dernière option semblait alors être la plus difficile.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

2.2 L'action du domaine public en faveur du street art : la Galerie des Arts Urbains

2.2.1 Une particularité de Lisbonne

Selon Mariana Mesquita, employée à la galerie Underdogs, cette qualité multiculturelle de la capitale est en grande partie due à l'engagement de la mairie dans la culture, et notamment dans la promotion de l'art urbain qui fait la particularité de cette ville. «Lisbonne est l'une des premières capitales mondiales à avoir créé un cadre légal permettant à des artistes urbains de peindre sur des murs », rappelle Pedro Farinha de l'agence Estrela d'Alva Tours, spécialisée depuis 2014 dans l'organisation des visites guidées du street art lisboète. Ainsi la mairie grâce à son département de Galerie de l'Art Urbain (GAU) permet aux artistes de peindre en toute légalité en offrant des murs dans la ville, mais aussi en dialoguant avec les galeries d'art et en intervenant dans les quartiers sensibles par le biais de l'art en leur offrant par exemple de grands murs peints par des artistes. «La culture est vue comme un outil pour la cohésion sociale, grâce à l'expérience positive de la Galerie de l'Art Urbain (GAU) de la Mairie de Lisbonne, qui favorise l'utilité de l'espace public comme un moyen pour faire le 'graffiti' et l'art urbain», explique le rapport de la commission européenne.

La mission du GAU est de promouvoir le graffiti et le street art dans la ville de Lisbonne dans un cadre légal, en accord avec les valeurs patrimoniales et paysagistes qui sont le respect des bâtiments historiques, des miradouros et de la tradition architecturale (telle que les azulejos, carreaux de faïences portugais), en opposition aux actes illégaux de vandalisme qui détériorent la ville. L'objectif étant d'utiliser le street art de manière à donner une nouvelle image de la ville, dans une démarche alternative, culturelle et attractive.

Ce département a été crée suite à l'observation de l'engouement du street art dans la ville, de la création de nombreuses associations et de groupes d'artistes. Sa création date de 2008, suite au nettoyage des actes de vandalisme dans le quartier festif de Bairro Alto. La mairie a alors vu une priorité dans la création d'endroits spécifiques disponibles aux artistes.

Après une première phase de résistance et de doutes d'un côté suite à l'apparition de cadres et contraintes dans un milieu prônant la liberté chez les artistes, et de l'autre par la peur de la profusion de vandalisme chez les habitants, le département d'art urbain a peu à peu réussi à faire sa place de négociateur entre artiste et légalité dans le milieu du street art. Car si de nos jours le street art tend vers le légal, il ne faut pas oublier que ses racines sont le graffiti et son illégalisme, il est donc important d'ouvrir le dialogue avec les jeunes artistes pour que tout le monde trouve son intérêt. Aujourd'hui le GAU est reconnu comme une véritable plateforme de référence au niveau national autant qu'international, comme le montre son engagement au Réseau International pour la Créativité Urbaine crée à Naples.

2.2.2 Implication et domaine d'action du GAU

Les principes du GAU sont de permettre aux artistes d'exercer dans un cadre légal et institutionnel, de promouvoir la liberté d'expression et l'équité des opportunités, la participation de la population tout en sensibilisant cette dernière à l'intégration urbaine et au paysage urbain de la ville. Le GAU reconnait alors les artistes et les rémunère pour les œuvres qu'ils effectuent sur les murs de la ville. Le GAU vise également à distribuer les œuvres d'art géographiquement dans la ville pour ne pas mettre en valeur un quartier plus qu'un autre. Enfin le GAU met en avant le caractère éphémère du street art et du graffiti en proposant notamment des murs à peindre qui sont sans cesse renouvelés et repeints, suivant le rythme de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DOMAINE D'ACTION	SIGNIFICATION, EXEMPLE
Intervention artistique	Réalisation de projets d'art urbain, organisation de concours, définition de lieux d'interventions, obtention et émission des autorisations nécessaires, production du projet artistique ou accompagnement, support logistique
Divulgation, sensibilisation	Stratégie de campagne de communication à travers le phénomène d'art urbain, dialogue avec différents interlocuteurs (public, étudiants, artistes, municipalités ...) incluant la divulgation d'évènements et de réalisations d'œuvre, interviews et entrevues, informations et photographies, divulgation auprès de municipalités
Animation et pédagogie	Réalisation de visites guidées, workshops et autres activités pour un public large, des enfants aux personnes âgées Exemple du projet «Lata 65» avec la participation d'un groupe de seniors, introduction dans le monde de l'art urbain et ses techniques
Inventaire	Préservation de la mémoire urbaine, recensement par photographie et vidéo de chaque œuvre exécutée dans Lisbonne depuis le 25 avril 1974.
Aide à l'investigation, étude et réflexion, aide à l'édition de publication	Participation à différents forums de discussion (conférences, débats, interviews ...), aide à l'étude et aux recherches, publication d'œuvre et de revue dédié au street art.
Internationalisation	Relations avec différentes organisations liées à la promotion de l'art urbain au niveau international, échanges d'artistes, comme par avec le Réseau International pour la Créativité Urbaine crée à Naples dont le GAU est un membre fondateur parmi de nombreux autres pays. Participation à de nombreuses conférences dans des villes du monde entier suite aux sollicitations de plus en plus nombreuses du public.

Tableau des domaines d'actions du GAU
Source : informations sur gau.cm-pt, tableau réalisé par Charlène Laborie, 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.2.3 Une reconnaissance des artistes

« Pour nous, c'est une forme de reconnaissance, admet Paulo Arraiano, qui en 2010 s'est vu confier une façade d'immeuble, rasé depuis. Les gens découvrent notre travail et réalisent qu'on n'est pas des gamins dégénérés. » (C. Aeberhadt, 2012). Le GAU permet en effet d'offrir cette reconnaissance aux artistes, de changer leur image de vagabond et de donner une crédibilité aux artistes en les soutenant et en exposant leur art. Ainsi la ville permet de revitaliser la ville tout en mettant en valeur le travail des artistes. C'est une initiative nouvelle de la part d'une capitale, qui a donné l'exemple à d'autres villes européennes (dont Barcelone notamment). C'est alors cette initiative, entrainant à la fois la reconnaissance et l'attrait des artistes, qui a projeté Lisbonne sur la scène internationale du street art.



Photographie d'une poubelle peinte par des artistes
Source : Charlène Laborie, 2018

En 2012 le GAU à lancé une campagne pour peindre les camions poubelles et poubelles de la ville pour «revitaliser Lisbonne» comme l'indique Silvia Camara, employée du GAU (C. Aeberhadt, 2012). Cette œuvre a donc été réalisée lors de cette opération.



Carte des œuvres de street art recensés dans Lisbonne par le GAU
Source : Charlène Laborie, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.3 Les artistes lisboètes et leur action, de l'artiste de rue à l'artiste international

Il est alors essentiel de se mettre à l'échelle de l'artiste lisboète, quel qu'il soit, pour obtenir leurs points de vue sur la question du street art à Lisbonne et sur la qualité de l'engagement des collectivités locales.

2.3.1. Artistes internationaux

A. Projet Cronos

En 2012, le projet street art Cronos a vu son aboutissement dans la ville de Lisbonne. L'enjeu de ce projet a été de peindre des murs gigantesques de bâtiments abandonnés, sans usage par des artistes de street art portugais dont Blu, Os Gemeos, Vhils et bien d'autres. Ainsi les créateurs de ce projet ont été Vhils, Angelo Milano et Pedro Soares Neves. Ce dernier se considère non comme un artiste mais comme un «citoyen créatif, comme nous le sommes tous» lors de son interview avec le site internet de graffiti Fatcap[4]. Il ajoute ensuite «certains 'citoyens' dédient leur vie à changer l'environnement qui nous entourent, ils ont besoin d'une reconnaissance, parfois cette reconnaissance se fait par le biais de festivals ou de galeries. Mais le plus important est le travail quotidien du citoyen créateur anonyme qui prend juste soin de l'espace public, sans avoir la permission ou les ressources de l'état.»

Pedro Soares Neves indique alors que ce projet a été le fruit d'une longue discussion avec la mairie depuis 2008. Les artistes ont alors eux-mêmes présélectionnés les friches urbaines qu'ils souhaitaient peindre et les ont proposés à la mairie qui a ensuite donné sa permission pour un certain nombre d'endroits.
Le projet Crono est désormais terminé, les artistes ont recensé tous les graffitis réalisés sur un blog[5], avant que certains soient effacés ou détruits, inscrits dans le cycle éphémère de la ville et du street art.



Photographie d'une des œuvres du projet CRONO, située Av. da Liberdade à Lisbonne
Source : http://studiocromie.org/category/show-projects/

[4] https://www.fatcap.com
[5] http://cargocollective.com/Crono

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TRAVAUX SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Localisation des principales œuvres du projet Crono dans Lisbonne
Source : Charlène Laborie (2018)

B. Mr A

Mr A ou Monsieur André, de vrai nom André Saraiva, est un street artiste franco portugais qui est venu exposer à la galerie de Lisbonne Underdogs. Il fit ses premiers pas dans le street art illégal avec les graffitis où il développa son iconique personnage de Mr A avec ses airs joyeux à travers la ville, en interaction avec l'espace public. Depuis l'artiste n'a cessé d'intervenir dans de nombreuses villes (Lisbonne, Paris, New York, Tel Aviv, Knokke...) avec son Mr A, lui donnant aujourd'hui l'image d'un des pères de l'art contemporain. Ses interventions au sein de la ville de Lisbonne ont été commandées par la galerie Underdogs, et les lieux ont été sélectionnés par le département du GAU. Ainsi, ici l'artiste n'a ainsi pas eu besoin de dialoguer ou de négocier avant de peindre, tout avait été planifié au préalable.
Mr A a obtenu une telle reconnaissance dans le milieu qu'il est appelé dans des villes partout autour du monde pour venir inscrire une œuvre. Ainsi il agit en toute légalité et n'a plus la tâche de négocier avec les gouvernements pour obtenir un accord.
Mais ce n'est pas toujours aussi simple, ainsi les artistes nationaux du projet CRONO ont dû dialoguer longuement avec la mairie, sur le choix des bâtiments et l'emplacement des œuvres sur ces derniers, comme l'indique Pedro Soares Neves dans l'interview retranscrit. En effet certaines fois les artistes ont repéré des bâtiments bien exposés mais où la mairie n'avait pas encore donné d'accord. Cela peut aussi être des bâtiments privés, dans ce cas là il faut contacter le propriétaire et négocier avec ce dernier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie d'une œuvre André Saraiva à Lisbonne
Source : www.mrandre.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.3.2. Artistes de rue à l'échelle de la ville

A. Graffeur et non street artiste

Tomas Jiloup se considère comme un graffeur de rue et non comme un street artiste (enquêtes 2018). Pour lui la différence entre les deux se marque par le côté illégal du graffiti, que le street art n'a plus. Ainsi ce qui prime pour lui c'est de laisser sa trace, un souvenir sur un coin de mur ou de bâtiment. Pour choisir ce dernier il cherche un endroit qui tout d'abord lui plait instinctivement, mais aussi et surtout un bâtiment avec lequel son graffiti va s'adapter, sans le dénaturer ou le dégrader. Le but pour lui n'est pas qu'un maximum de personnes le voit, mais qu'il dure dans le temps. Le graffiti est alors un moyen de s'échapper, de s'exprimer mais aussi de marquer son identité, son passage dans un endroit. Finalement Tomas voit plus le graffiti comme un geste personnel, qu'il utilise pour son plaisir à lui. Ainsi Tomas voit Lisbonne comme une ville ouverte d'un point de vue culturel, où il est possible de laisser sa trace à chaque coin de rue. Les différents jeux de niveaux de la ville sont aussi remarquables et sont un atout selon lui, offrant de nombreux spots accessibles et visbiles aux artistes.



Photographie d'une partie du quartier de Alfama où la topographie laisse découvrir une oeuvre entre les toits
Source : Charlène Laborie, 2018

Cette photographie a été prise au Miradouro de Santa Luzia, un point de vue du quartier historique d'Alfama. L'artiste a su tirer bénéfice de cette façade qui pourtant banale, est très exposée au regard des habitants et visiteurs grâce à la topographie particulière de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B. Une démarche individuelle

Pour les graffeurs de rue, le GAU met à disposition des murs vierges destinés à être repeints. Mais Tomas ne trouve pas d'intérêt à aller peindre à ces endroits, pour lui ce n'est juste qu'un moyen de s'entrainer, puisque ces murs sont repeints souvent très vite et ne sont donc pas un moyen de laisser une trace. Tomas agit dans une démarche individuelle et pour son plaisir personnel, il ne souhaite pas se faire connaitre ou avoir une carrière d'artiste. Pour lui le graffiti est une passion qu'il aime pratiquer seul ou en petit comité. Il ne cherche pas le spot le plus visible car ce n'est pas dans son intention que son graffiti soit vu par beaucoup de personnes. On peut donc à nouveau se questionner sur la manière dont on pourrait intervenir pour tenter de conserver cet aspect illégal que certains graffeurs recherchent, tout en protégeant le patrimoine.

2.3.3. Artistes et citoyens de l'espace public

A. Tous artistes, mais agissant dans une démarche différente

Au sein de la société on observe différents profils de citoyens. Il y a ceux qui s'adaptent à l'espace public que la société leur offre et qui restent «passifs», c'est à dire qui n'agissent pas sur ce lieu et l'utilisent tel quel. Ensuite il y a ceux qui tentent sans cesse de faire bouger les choses pour améliorer le cadre de vie dans lequel ils sont en cherchant ensuite une reconnaissance des autres citoyens. Enfin on observe ceux qui agissent dans l'ombre mais qui améliorent l'espace public sans chercher de reconnaissance derrière leur action. Le street artiste peut se trouver alors dans les deux dernières catégories. Les artistes qui sont connus du public au niveau national voir international améliorent l'espace public mais ont souvent une reconnaissance derrière, qui est une des raisons de leur action. Tandis que d'autres artistes, qui considèrent toujours que le street art appartient à la culture off et qu'il est inscrit dans l'illégalité, ne

vont pas forcément demander un avis à l'état et vont intervenir en toute discrétion, de manière donc illégale mais pour un intérêt collectif qui est d'améliorer l'espace public. Lors des observations et recherches sur ce sujet, différents cas sont apparus. La rencontre avec Mr A s'est faite dans le cadre d'un vernissage qui avait lieu suite à la réalisation de ses différentes œuvres dans Lisbonne. Mr A est un artiste international qui recense ses différentes œuvres sur les réseaux sociaux, il agit en toute légalité avec les accords de l'Etat et avec la participation de galeries ou associations telles que Underdogs qui organisent alors souvent des évènements (vernissages, expositions) en guise de reconnaissance. Mr A est considéré comme un véritable artiste et non comme un graffeur, le côté illégal n'est plus dans sa démarche et la recherche de reconnaissance est présente.

Les artistes du projet Crono n'ont pas vraiment souhaité de reconnaissance et se considèrent comme des artistes de l'ombre. Ils ont néanmoins réalisé la majorité des grosses œuvres avec l'accord de la mairie de Lisbonne: celles ci ont été recensées et diffusées sur les réseaux sociaux pour avoir un impact international. Contrairement à Mr A, ici les artistes ont gardé une âme de graffeur illégal, puisque qu'ils ont tagué dans l'ombre d'autres petites œuvres sur des portions de mur sans recherche de reconnaissance ou de négociation d'accord avec la mairie.

Enfin le dernier cas étudié, celui de Tomas Jiloup (enquêtes 2018) est encore à l'opposé de ceux exposés ci-dessus. Ce qui importe pour Tomas est de laisser une trace, de marquer son empreinte sans forcément que celle ci soit remarquable par les autres passants. Ainsi pour lui son action n'est pas dans un but collectif, il ne souhaite pas modifier l'espace public pour la communauté mais agit plutôt dans un but individuel. Il ne cherche donc aucune reconnaissance. Dans son interview Tomas Jiloup confie recenser ses graffitis pour avoir une trace de chacun, mais ne la diffuse pas sur les réseaux sociaux, cette bibliothèque est personnelle. Du point de vue des passants et donc du reste de la collectivité, ces graffitis peuvent parfois être vus comme du vandalisme puisqu'ils n'améliorent pas l'espace public à première vue, il s'agit d'une empreinte d'un individu. Tomas s'inscrit donc dans la catégorie des citoyens agissant dans l'ombre, dans l'illégalité, sans pour autant chercher à agir dans un but collectif.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR



Photographie d'un graffiti peint sans accord préalable lors du projet Crono à Lisbonne
Source : http://cargocollective.com/Crono/Global-EBOOK-Final

B. Un accompagnement politique du street art qui ne convient pas à tous

On remarque alors que les différentes politiques mises en œuvre par le GAU pour le respect de la ville et une légalisation du street art ne conviennent pas à tout le monde. Ainsi Tomas ne trouve pas d'intérêt à aller graffer sur les murs mis à disposition par le GAU, préférant la liberté et de marquer un lieu qu'il aime de son empreinte. Pour ce dernier le graffiti restera dans l'illégal et n'est pas du «street art», qui pour lui symbolise l'aspect commercial du graffiti. Il n'existe pas d'artiste type et ils sont encore nombreux à prôner l'illégalisme du street art.
«Avec GAU, la ville essaie de les canaliser, analyse Laura Ramos. Evidemment, cela ne marche pas. A peine les Brésiliens de Os Gêmeos avaient-ils fini leur travail sur Fontes Pereira de Melo qu'ils proposaient à leurs potes du coin d'aller taguer des trains. Le street art est subversif par nature.» (C.Aeberhardt, 2012), ainsi malgré les efforts du GAU l'attrait de l'interdit fera toujours parti des racines du street art. Liberté ? Encadrement ? Sanction ? Quel serait donc le moyen pour sensibiliser les artistes à la sauvegarde du patrimoine architectural tout en promouvant leur art? La ville de Lisbonne a fait un pas de plus que la plupart des autres villes européennes en faveur du street art mais cela ne semble pas avoir satisfait tous les artistes.



Photographie d'artistes graffant un train pendant la nuit
Source : Photographie de Nico Giquel, «Mirror Mirror», exposition Mister Freeze, Toulouse, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.4 Les galeries privées, un rôle de diffusion du street art

Les galeries d'art privées sont aussi un moyen pour les artistes de diffuser leur art, de se donner une certaine crédibilité, mais aussi de se créer un réseau. Néanmoins il semble être le moyen le moins accessible pour l'artiste, puisqu'il est nécessaire que son art soit reconnu par ces dernières.

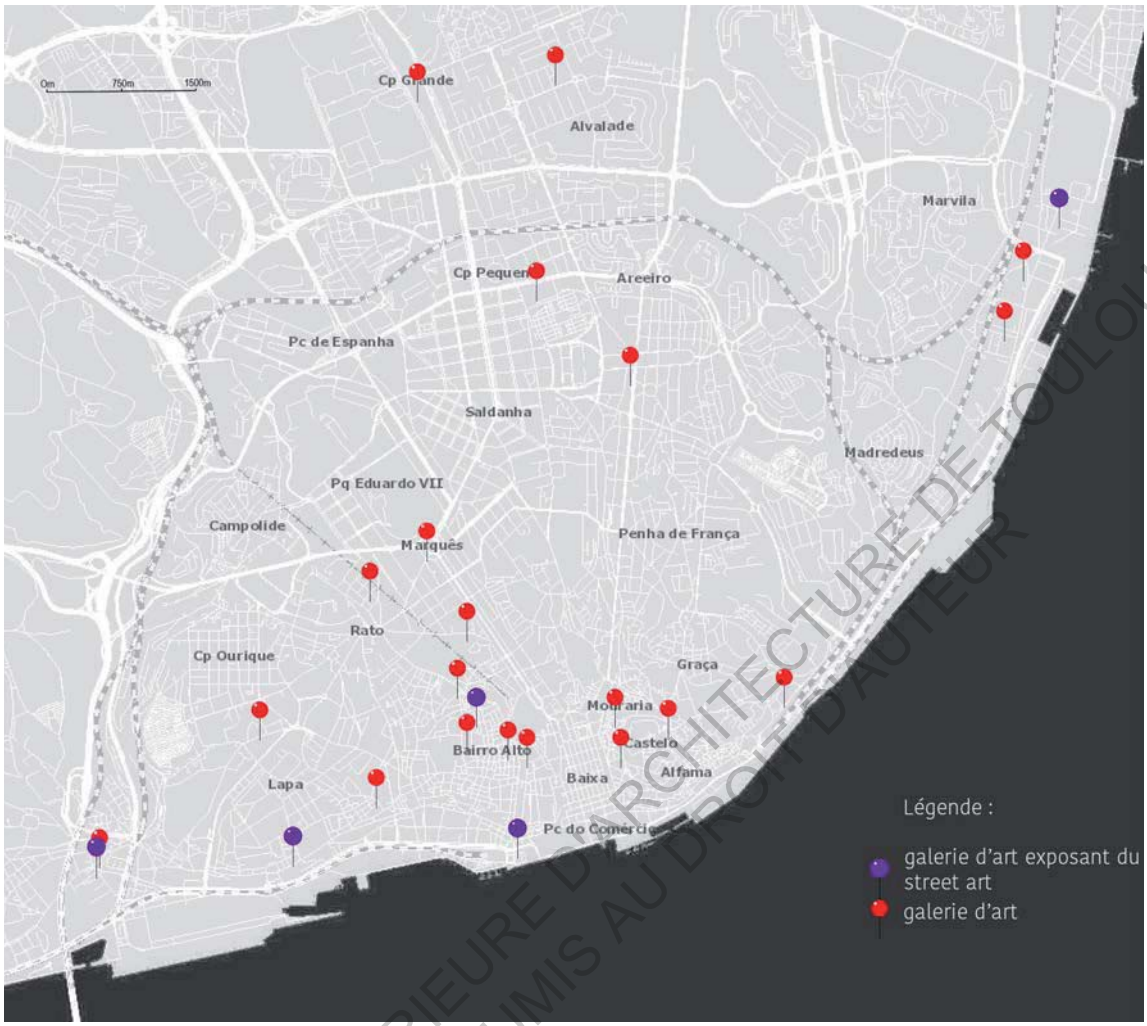
2.4.1 Faciliter les démarches

Les galeries d'art jouent le rôle d'entremetteuses entre les artistes, le GAU et le public. Elles permettent de repérer les artistes prometteurs ou déjà connus, de les mettre en valeur et de les rencontrer. Les galeries s'intéressant au street art, vont alors s'occuper des démarches pour les obtentions des accords avec la mairie et les propriétaires. De par leur expérience, elles arrivent à obtenir des accords plus facilement qu'un simple artiste de rue et ont l'habitude de mener ces démarches administratives. Elles ont alors un véritable rôle de médiation auprès du public et leur réputation renforce leur crédibilité. Ainsi nombreux sont les artistes qui souhaitent être exposés dans une galerie, ce qui marque comme le début d'une carrière. L'autre avantage qu'offrent les galeries aux artistes est de se créer un réseau lors de vernissages ou d'expositions, permettant à l'artiste de se faire connaitre petit à petit.

2.4.2 Mais des limites

Tout d'abord il reste difficile d'avoir la chance d'être exposé dans une galerie d'art. Ainsi la plupart des artistes exposés sont des artistes connus grâce à leurs œuvres à qui la galerie à demandé de venir pour une exposition éphémère (voir permanente pour certaines galeries). Ensuite il existe des cas d'artistes moins connus qui se sont fait repérer par des galeries suite à des œuvres déjà existantes sur des bâtiments, ou encore qui ont eux mêmes contacté la galerie pour leur faire part de leur travail. Mais il est important de remarquer que pour la plupart des cas il s'agit d'artistes déja reconnus que la galerie contacte, et qu'il est difficile pour les petits artistes de passer par une galerie pour être exposé et obtenir des accords pour peindre légalement et de manière permanente sur des murs de la ville.
De plus toutes les galeries ne sont pas gratuites, ce qui limite certaines classes sociales à l'accès à l'art comme nous l'avons vu précédemment. Enfin les galeries Underdogs créees par le street artiste Vihls sont spécialisées dans l'art urbain et joue un véritable rôle dans la diffusion du street art à Lisbonne comme nous le verrons plus loin dans l'étude du quartier de Marvila.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Carte des galeries d'art à Lisbonne
Source : Charlène Laborie (2018)

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le street art fait donc aujourd'hui parti de l'identité de Lisbonne. Cette expansion du street art est due à la fois aux évènements passés, au caractère pacifique de la culture portugaise mais aussi grâce à la réactivité qu'ont montré les collectivités locales en sachant utiliser le street art en faveur de la ville. Le réseau d'acteurs se compose donc du GAU, des artistes et des galeries privées. Mais il est important de remarquer que les mesures mises en place par le GAU ne correspondent pas à tous les profils de street artistes, qui considèrent celui-ci comme appartenant encore au graffiti et à l'illégal.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. L'art et la culture du street art présents à l'échelle du quartier

Le street art est donc un élément identitaire de Lisbonne à l'échelle de la ville puisqu'on le retrouve dans chaque quartier. Mais certains quartiers semblent avoir plus utilisé cet outil de regénération urbaine que d'autres. Lisbonne voit donc apparaitre une mutation de certains quartiers vers une culture off.

3.1 Marvila, ancien quartier industriel en devenir

3.1.1 Histoire du quartier : une vie après l'industrie ?

Au Nord-Est de Lisbonne, loin des lieux touristiques et de passage, se trouve Marvila. Jusqu'aux années 60 ce quartier était une petite ville industrielle et à la fois un dortoir pour les ouvriers lisboètes. Marvila était donc un quartier mixant industrie et logements sociaux. Il n'y avait partiellement rien à voir à part de grandes rues où les usines s'accumulaient, de grands ensembles pour les logements sociaux et il était rare de croiser des passants. Situé entre le quartier touristique de Alfama et le nouveau quartier du parc des Nations suite à l'exposition universelle de 98, ce quartier vogue à contre-courant. Le prix de l'immobilier y est plus qu'abordable. Les espaces sont grandioses, et offrent du potentiel à leurs propriétaires. Les usines sont peu à peu abandonnées, migrant vers d'autres quartiers. Suite à la fermeture des usines, ce quartier se trouvait en perte de dynamisme mais depuis environ 5 ans les artistes y ont trouvé un véritable potentiel, créant un nouvel élan de dynamisme.
On y trouve alors une population en grande majorité portugaise, qui travaille à l'extérieur de ce quartier. On peut donc parler de quartier dortoir. Aujourd'hui la part de logement ne semble pas évoluer, mais les friches industrielles sont peu à peu achetées par des investisseurs pour être réhabilitées plus tard. Il semblerait alors que nous soyons en plein milieu de la mutation de ce quartier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

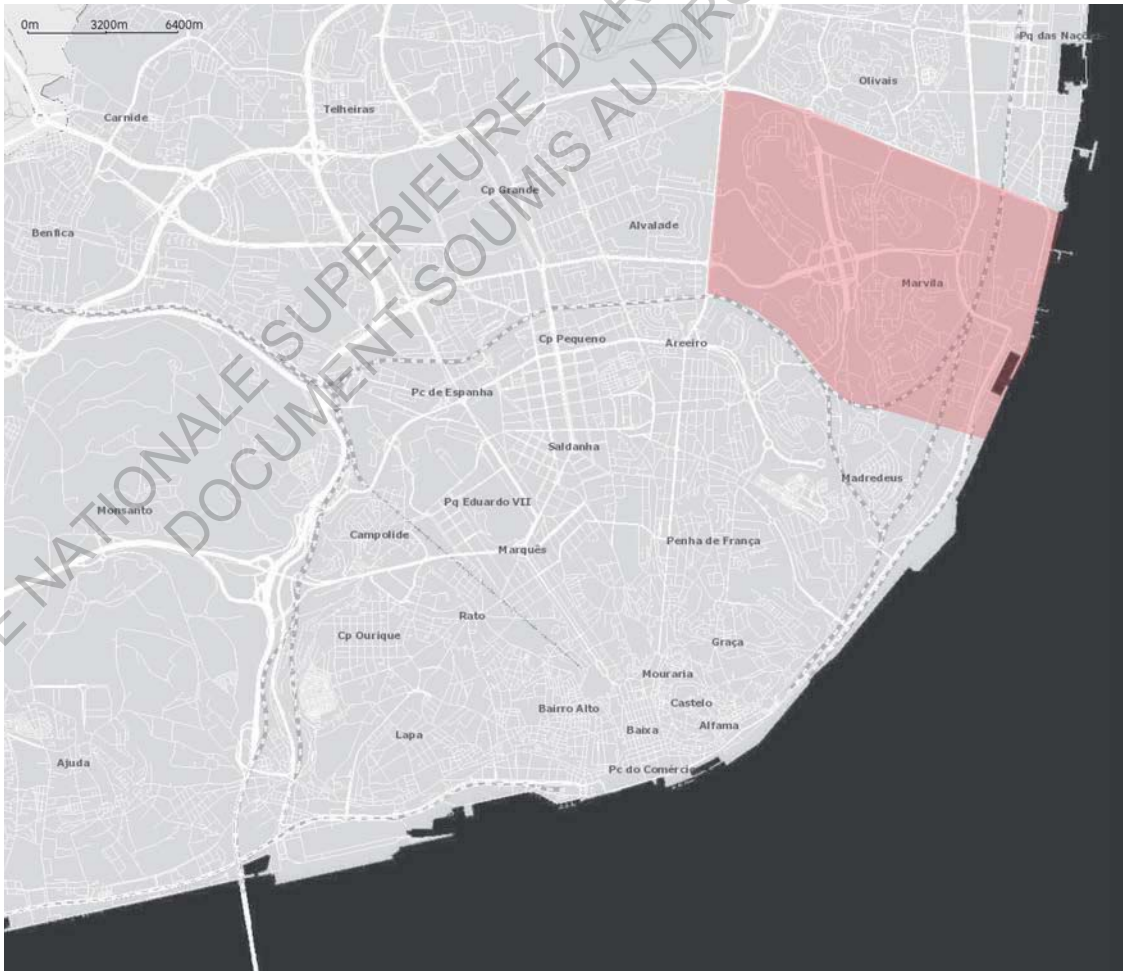


Photographies d'une rue du quartier de Marvila
Source : http://www.bestguide.pt/en/neighbourhoods-and-places/neighbourhoods-guide-rediscovering-lisbon-in-beato-and-marvila/



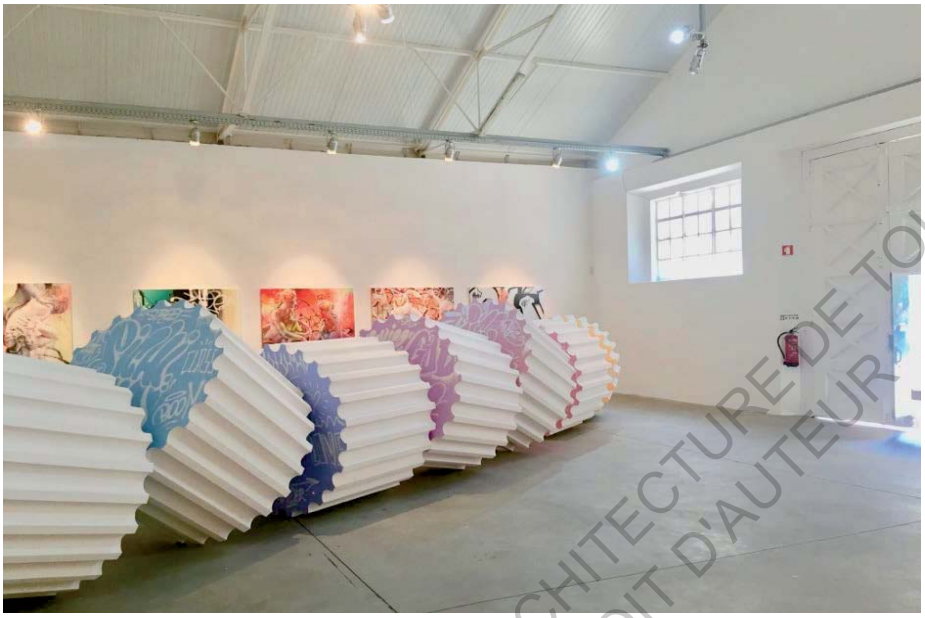
Photographie d'une rue de Marvila et de ses entrepôts
Source : https://www.bienvivreauportugal.com/immobilier-lisbonne/

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Localisation du quartier de Marvila
Source : Charlène Laborie, 2018

3.1.2 Underdogs, symbole d'une nouvelle dynamique dans un quartier en mutation





Photographies de la galerie Underdogs à Marvila, exposition de Pichiavo
Source : Charlène Laborie, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Vihls, qui est de nos jours le street artiste portugais le plus célèbre, a décidé d'ouvrir en 2005 son premier magasin en collaboration avec sa femme Pauline Foessel. Suite à son succès, en 2013 ils décidèrent d'ouvrir une galerie d'art urbain dans le quartier de Marvila.
La galerie se situe au cœur du quartier, dans un bâtiment industriel, ancien marché aux fruits. Le lieu a été repensé par une agence d'architecture et offre un grand espace ainsi qu'une hauteur sous plafond appréciable pour mettre en valeur les œuvres. Les murs sont peints en blanc avec un ilôt central fait à la façon d'une boîte pour accueillir les bureaux de direction. Le lieu est éclairé par des lumières naturelles et artificielles diffuses laissant une atmosphère calme et harmonieuse. La toiture, identique à celle présente auparavant, donne ce côté à la fois industriel et urbain au lieu en accord avec le street art.
L'entrée est gratuite, le financement de la galerie se fait grâce à leurs nombreux partenariats (mairie de Lisbonne, Superbock, d'autres lieux culturels ou encore des concessionnaires automobiles ...) et bien sur principalement grâce à la vente des œuvres d'art.
La galerie Underdogs travaille en partenariat avec la mairie de Lisbonne, le GAU et les artistes. Elle se considère comme étant une plateforme permettant le lien entre les street artistes et le public. Ainsi récemment, du 13 avril au 9 mai 2018, la galerie a mis en avant le travail de l'artiste Pichiavo, qui expose à la fois dans la galerie mais qui a aussi pu peindre sur une friche urbaine, située elle aussi dans le quartier de Marvila. Cette galerie se distingue par son dynamisme hors paire. Elle est ouverte 5 jours par semaine et organise une dizaine de vernissages dans l'année, parfois collectifs, parfois dans des endroits inédits. De plus, grâce à la facilité de dialogue avec la mairie, la galerie obtient l'accord pour environ 4 grands pignons de bâtiments à peindre par année.
L'objectif de ces grands graffitis est à la fois de promouvoir l'artiste, de donner envie aux gens d'en apprendre plus sur son art mais aussi d'offrir l'art à la ville, de créer une dynamique dans le quartier.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie d'une œuvre murale réalisée par Pichiavo
Source : Galerie Underdogs, http://www.under-dogs.net

3.1.3 Marvila vu par les lisboètes

Selon Tomas (enquêtes 2018), l'inconvénient majeur de ce quartier est son accessibilité puisqu'il n'est pas desservi par le métro. Ensuite il est vrai que lorsqu'on se promène dans ce dernier, on observe un manque d'activité. Pour Sébastien (enquêtes 2018), qui habite au centre ville mais qui vient souvent dans ce quartier, Marvila est le nouveau quartier de Lisbonne où il faut investir car il est en pleine mutation et ses nombreuses friches industrielles ont attiré l'œil de nombreux investisseurs et artistes. En effet la mutation semble avoir débuté comme l'indique Mariana Mesquita (enquêtes 2018), employée d'Underdogs «maintenant il y a plus d'endroits pour manger, des théâtres, des clubs de gym, d'autres galeries qui ont ouvert ...». Néanmoins les personnes qui ne s'intéressent pas à l'art et ne vivant pas dans le quartier ne voient pas ce quartier comme un futur quartier d'artistes, son image de quartier industriel et social reste encore ancrée dans l'histoire de la ville, certainement car la mutation n'est pas à un stade encore avancé.

3.1.4 Le street art pour redonner vie

Les grands ensembles du quartier de Marvila ainsi que les usines désaffectées offrent un véritable potentiel aux street artistes. On voit alors les façades se colorer peu à peu. L'implantation de Underdogs dans le quartier à bien évidemment renforcer le phénomène en invitant des artistes à venir peindre. Le quartier se transforme alors en musée à ciel ouvert. Le street art est ici utilisé pour redonner de la vie et du charme à ce quartier social qui peut être caractérisé de "sensible". Ce phénomène a alors attiré les passionés de street art à venir se promener dans ce quartier autrefois désert. La venue de cette nouvelle population provoque encore une fois une nouvelle mixité sociale. Ce qui est aussi déterminant est le fait que désormais les habitants sont fiers de leur quartier, comme le retranscrit l'article de Bkpk.me (2018), "c'est bien de voir des gens s'intéresser au quartier, avant personne ne venait ici", confie un habitant.



Photographie pignons de grands ensembles à Marvila
Source : https://bkpk.me/marvel-at-marvila-the-off-beat-street-art-neighborhood-of-lisbon/

Les pignons tristes et sans vie des grands ensembles se transforment peu à peu en œuvre d'art à grande échelle, revalorisant le paysage de ce quartier autrefois terne et peu vivant.

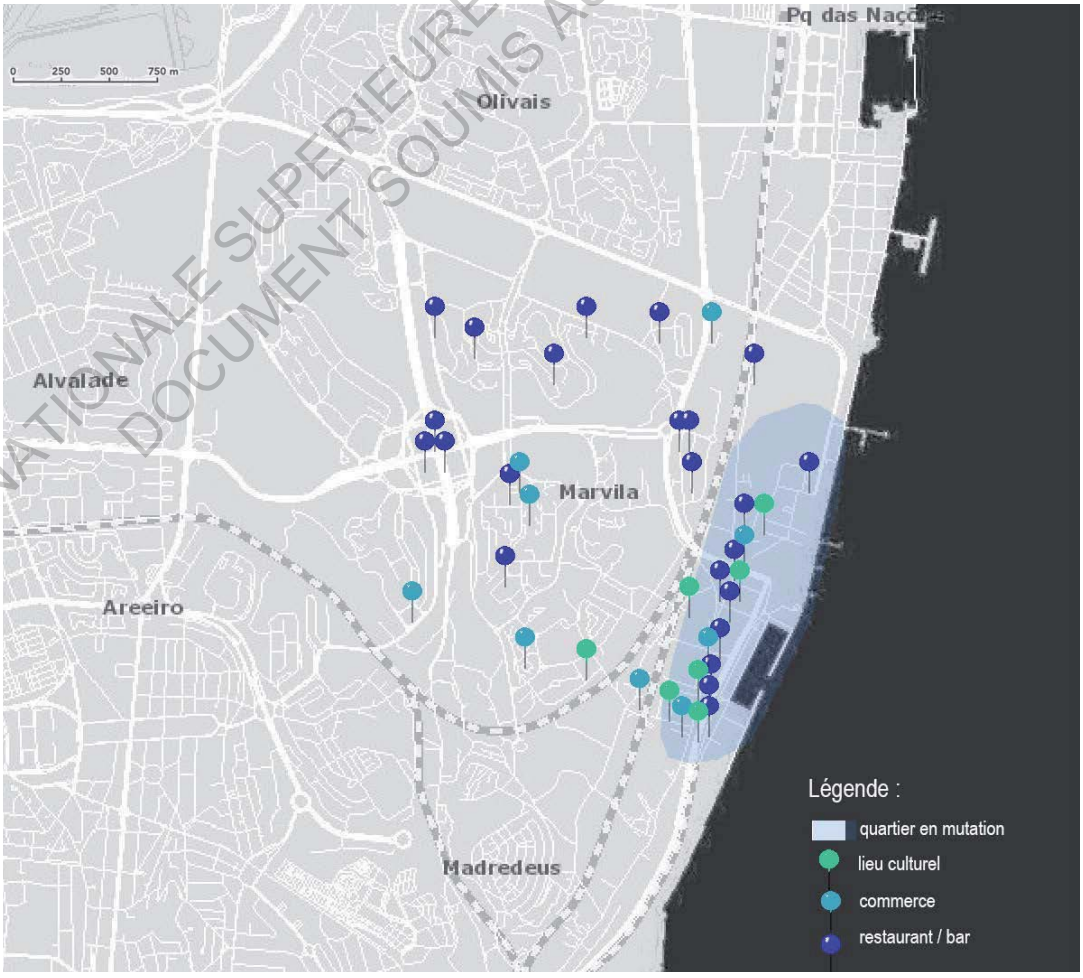
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie d'un seuil de grand ensemble à Marvila
Source : https://bkpk.me/marvel-at-marvila-the-off-beat-street-art-neighborhood-of-lisbon/

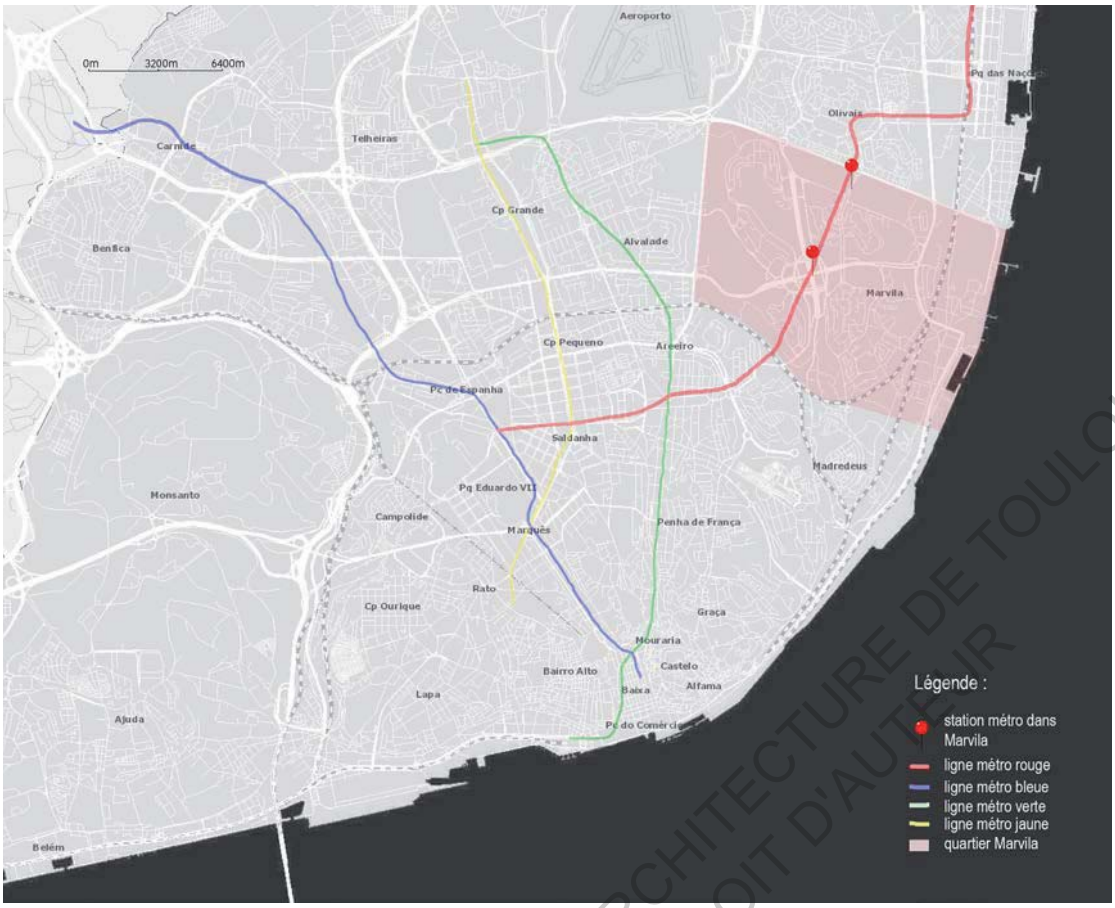
Ce graffiti siginifiant "Marvila uni" symbolise la volonté d'esprit de communauté du quartier. Le street art permet de donner aux habitants cette sensation de soutien et d'entraide entre habitants, et affiche à la fois la fierté d'appartenance à ce quartier.

3.1.5 Une mutation en silence



Zoom sur le quartier de Marvila et ses activités
Source : Charlène Laborie, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



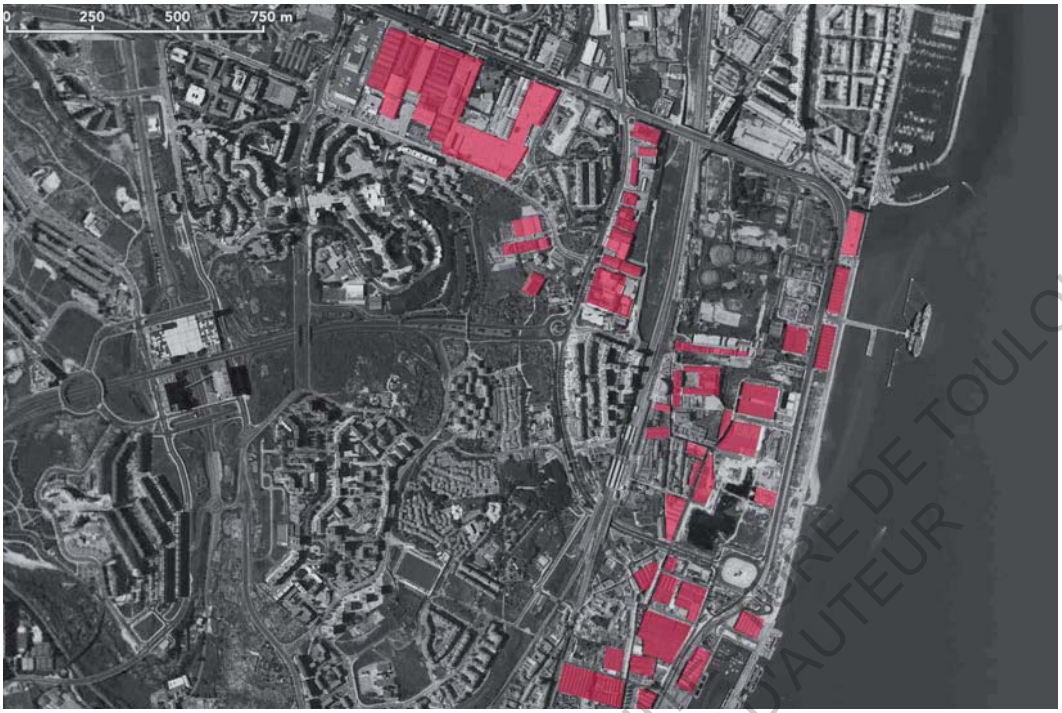
Carte du métro de Lisbonne, seulement deux stations desservent le quartier de Marvila
Source : Charlène Laborie, 2018

Le quartier change peu à peu mais tout en douceur, on n'observe pas de changements brutaux et les acteurs agissent sans faire de bruits. Cette volonté des acteurs d'avancer en toute discrétion est aussi pour ne pas transformer ce quartier, qui pour eux est authentique, en nouvelle destination touristique. Les acteurs souhaitent attirer seulement les personnes qui partagent leur passion pour l'art et non des touristes qui tombent par hasard sur le lieu. C'est donc pour cette raison que les acteurs, voit dans cette délocalisation l'avantage d'être loin des lieux touristiques. Les passionnés viennent ici par intérêt, et non pour flâner ou se promener.

Ainsi l'ouverture de la galerie Underdogs a eu des conséquences positives sur le quartier. L'ouverture de cette galerie semble avoir attiré l'attention de nombreux artistes et investisseurs, offrant un nouveau regard sur ce quartier. Ces galeries mettent en avant un quartier jusque là reculé de la ville qui est alors redécouvert par les lisboètes, sous un autre angle, mettant en valeur ses potentialités. «Ces cinq dernières années, des galeries de premier plan comme Underdogs ou Galeria Francisco Fino ont ouvert leurs portes dans des entrepôts rénovés, et de nombreux studios ont été rachetés par des artistes et des architectes. D'autres hangars sont transformés en espaces de coworking ou en brasseries artisanales à proximité du Tage» comme on peut le lire dans The Athena Journal.

De plus la galerie Underdogs attire de nombreuses personnes différentes de la population du quartier, amenant donc une mixité sociale. Le risque à long terme de la venue en masse de cette nouvelle population, composée d'artistes, de collectionneurs d'art est d'arriver à un phénomène de «boboisation du quartier» en douceur. La spécialisation de Underdogs dans le street art et la création de grands murs peints ont également mis le quartier en lumière, et attiré encore une fois les fans du street art et les photographes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Carte des batiments à caractère industriel dans le quartier de Marvila
Source : Plan, Apple, édité par Charlène Laborie, 2018

Cette carte illustre l'identité industrielle du quartier. Tous ces entrepôts ou usines ferment peu à peu et ont donc un potentiel à être réhabilités. Marvila offre donc un important potentiel pour la regénération urbaine de la ville.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.2 LX Factory, friche industrielle emblématique de Lisbonne

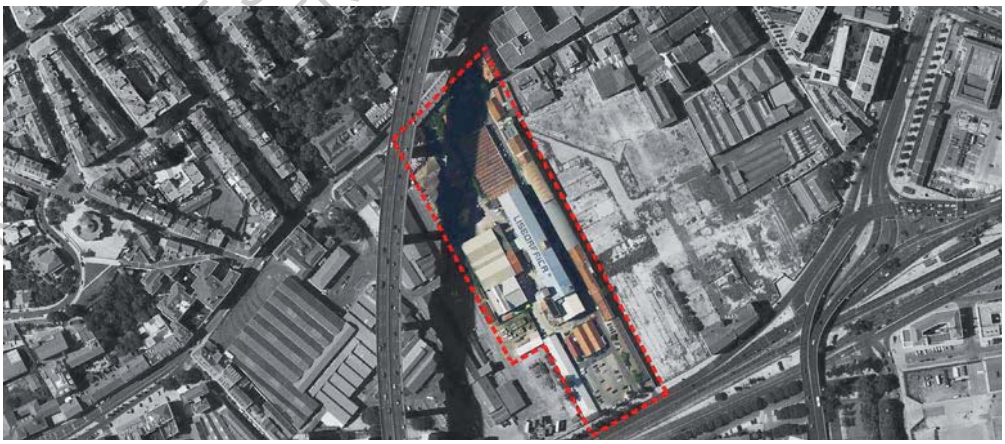
De l'autre côté de la ville, les habitants du quartier d'Alcantara voient depuis 2005 une véritable métamorphose de leur quartier avec la réhabilitation de la friche industrielle de LX Factory. Cette friche, réhabilitée dans un esprit de culture off met en avant le patrimoine architectural mêlé au côté moderne du street art.



Carte Lisbonne, localisation LX Factory
Sources : Charlène Laborie, 2018

Cette carte témoigne de l'emplacement stratégique de LX Factory. La friche se situe au carrefour entre Lisbonne et sa rive sud, et sur la connexion de Lisbonne avec la côte ouest. Ainsi les touristes passent forcément devant LX Factory lors de leurs séjours. Cet emplacement est aussi l'une des clés du succès de la friche.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Vue satellite de LX Factory
Source : Photo satellite par Apple, édité par Charlène Laborie, 2018

3.2.1 Histoire du quartier

LX Factory, situé dans le quartier de Alcantara, est aujourd'hui un lieu emblématique de Lisbonne que l'on peut qualifier d'alternatif. Cette ancienne cité ouvrière de plus de 23 000m2, située sous l'emblématique pont du 25 avril, a subit les conséquences de la crise économique et est restée sans activité pendant de nombreuses années. Au XIXe siècle le site était alors occupé par l'usine de tissus et de filaments de coton de la compagnie Companhia de Fiação Lisbonense dont les bâtiments ont été conçu par l'architecte Joao Pires da Fonte.

Le plan d'aménagement global du quartier prévoit dans un premier temps un bâtiment neuf. Une agence d'architecture a gagné le concours et prévoyait la construction d'immeubles. Le projet a alors provoqué l'opposition d'une part importante d'habitants, souhaitant préserver la qualité architecturale de leur quartier. Après une longue attente, de nombreux conflits avec les habitants et les porteurs du projet, et un manque de budget, le projet est finalement abandonné.

En attendant la décision d'aménagement, des artistes et entrepreneurs obtiennent l'accord des propriétaires pour s'installer dans les lieux. Les acteurs occupent donc les lieux en y investissant le moins d'argent et en utilisant les locaux tels qu'ils sont avec leur matériaux bruts qui sont l'acier, la brique, le verre et le béton. Peu à peu l'image unique du lieu conciliant passé et présent tout en utilisant l'art pour lier les époques séduit les lisboète. C'est alors la société Mainside, spécialisée dans la réhabilitation de batiments qui a racheté cette friche industrielle en 2005. Le caractère éphémère a alors disparu mais l'identité du lieu reste la même. Lx Factory est décrite comme un lieu d'hébergement d'entreprises créatives. Le patrimoine industriel a été mis en valeur par une réhabilitation alternative, ouverte aux activités artistiques. La société a misé sur le long terme, permettant au projet de s'affiner tout au long des années. De nos jours environ 200 entreprises sont installées, dans la quasi totalité des locaux de LX Factory. On y trouve alors de nombreuses activités telles que la photographie, l'architecture, le design, la mode, le commerce, les arts plastiques...etc.

Le quartier d'Alcantara, où se trouve LX Factory, est un quartier surtout résidentiel, mis à l'écart du centre ville et de son activité incessante par sa localisation. Peu à peu ce quartier devient de plus en plus fréquenté suite à la masse de touristes arrivant à Lisbonne depuis quelques années, les loyers ont donc augmenté et la classe la moins aisée est mise à l'écart.

C'est un quartier résidentiel mais surtout de «passage» à la fois pour les touristes, car il est situé entre le centre ville de Lisbonne et le quartier de Belém (connu pour son monastère), mais aussi par les lisboètes puisque c'est un véritable carrefour avec le pont du 25 avril connectant l'autre rive de Lisbonne, la voie de chemin de fer et la route menant aux quartiers plus résidentiels de Lisbonne tels que Algès ainsi que la route vers les plages (Carcavelos, Cascais, Estoril.. etc).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie d'un des batiment de LX Factory, en brique foraine
Source : www.welovelisbon.net

Cette photo exprime l'esprit de LX Factory puisqu'on y voit les anciens bâtiments industriels qui ont été réhabilités tout en conservant leur charme et leur identité. On retrouve les matériaux bruts qui marquent l'époque industrielle à laquelle appartient la friche qui sont la brique, l'acier et le béton. Ici il s'agit d'un restaurant bar qui a installé une terrasse moderne à l'extérieur pour jouer sur le contraste du bâtiment ancien, mettant en valeur le lien passé/présent qui attire tant.



Photographie d'un café bar à LX Factory
Source : Charlène Laborie, 2018

Cette photo démontre quant à elle l'importance du street art au sein de LX Factory. On y voit un bar, qui est un des plus récents du lieu, qui est encadré par du street art qui ici a été commandé auprès d'artistes. Le mariage des anciens bâtiments, du design et des couleurs du street art sont les mots clés de la recette de LX Factory.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TOUT DROIT RÉSERVÉ - DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.2.2 Projet architectural et concept

A. Un cluster d'entreprises

Malgré sa localisation, loin du centre ville, les loyers attractifs et le caractère unique de ce lieu ont su attirer les artistes, artisans et clientèle jusqu'à devenir le lieu branché de Lisbonne. Les points clés de ce succès sont surement les travaux minimalistes pour garder une authenticité maximale ainsi que ces loyers relativement attractifs. Aujourd'hui les loyers se sont indexés au succès du lieu et ont augmenté au fur et à mesure pour atteindre le prix du marché, ni plus ni moins. Ainsi selon Joana Gomes, employée à LX Factory (enquêtes 2018), il est maintenant difficile de venir implanter un nouveau commerce ou autre galerie et si une offre est vacante le futur locataire va devoir passer par une sélection. Cela se traduit donc par une arrivée de boutiques de plus en plus raffinées et boboisées, où on trouve des prix souvent plus élevés que dans les échoppes portugaises classiques.
«Tout le monde en est sorti gagnant. La LX Factory héberge maintenant le plus grand co-working de la ville, certains de ses commerces sont devenus cultes. C'est le cas notamment de la librairie Ler Davagar (qui a été publié dans le New York times, reconnu par la qualité et l'imagination du lieu) ou de la pâtisserie Landeau. Ces concepts et fonds de commerce innovants ont créé de la valeur. Le lieu accueille environ 200 projets, la plupart dans le monde de la création, et plus de 1000 personnes y travaillent.» indique Céline Beaufils sur son article concernant la friche. LX Factory est donc devenu un véritable cluster d'entreprises de création en tout genre, un lieu où la créativité, l'énergie et l'imagination ne sont jamais à court.
Selon Joana Gomes, les lignes fortes du projet qui lui ont donné cette notoriété sont les suivantes:
- permettre aux habitants de Lisbonne d'avoir un lieu de divertissement et un lieu de travail à la fois;
- d'avoir créé un projet mené par un groupe de personnes motivées, développé avec la population pour ensuite être profitable à chacun;
- la préservation de la friche industrielle et de son authenticité.
Ainsi selon cette dernière LX Factory peut se résumer en trois mots clés : Temps, Humanité et Architecture.

B.L'utilisation du street art pour donner une image moderne et sans cesse renouvelée

Lorsqu'on se promène dans la friche, notre chemin est ponctué par de nombreuses œuvres de street art, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des batiments. Joana Gomes souligne que l'art et la culture ont toujours fait parti du projet et permettent aujourd'hui d'apporter cet ingrédient supplémentaire au lieu qui le rend si particulier. Ainsi ils tentent d'apporter sans cesse de nouveaux éléments de street art pour apporter du renouveau au lieu à moindre coût. Parfois ceux sont les artistes qui font des propositions aux dirigeants de LX Factory, et parfois ceux sont eux qui demandent à un artiste particulier de venir peindre. Le street art et ses couleurs vient apporter une touche moderne et originale à l'architecture de la friche, la rendant d'autant plus attirante pour les visiteurs.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie de la façade d'un batiment de la friche, peinte par un artiste
Source : Charlène Laborie, 2018

En regardant cette façade on remarque que l'artiste s'est à la fois inspiré de la fonction du batiment, qui est aujourd'hui une salle servant aux concerts et festivals, mais qui a aussi repris la gamme chromatique du lieu en utilisant le même rouge que le pont du 25 avril que l'on aperçoit derrière.



Photographie d'une œuvre de Bordalo II, située à l'entrée de la friche
Source : Charlène Laborie, 2018

Cette œuvre réalisée par Bordalo II a été réalisé comme à son habitude à l'aide de déchets. Située à l'entrée de la friche et de taille imposante cette œuvre met en alerte le visiteur sur la pollution et ses effets sur la planète. Cet emplacement est donc stratégique pour l'artiste.

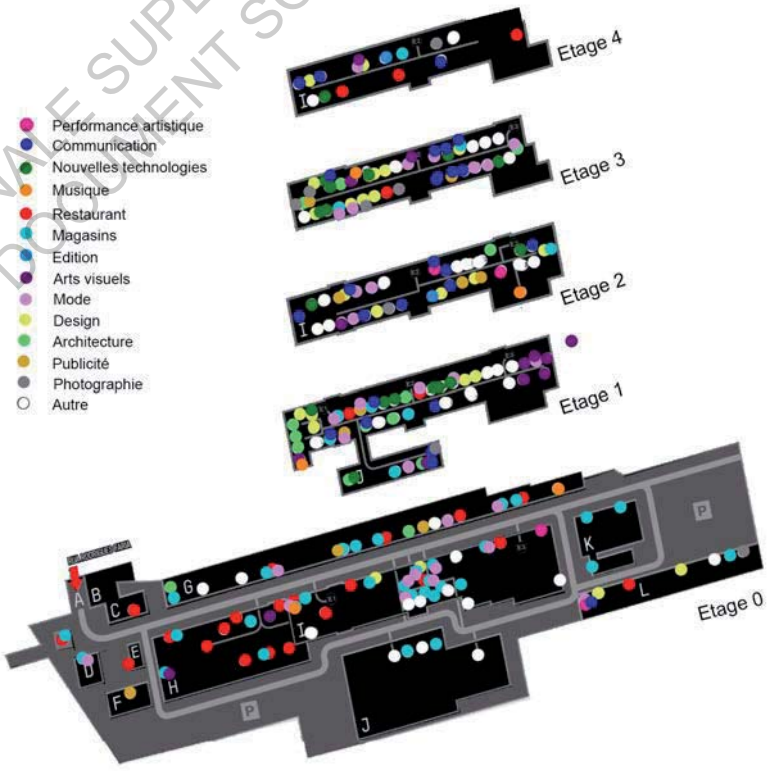
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.2.3 Un projet ambitieux possible par un réseau d'acteurs

Ce projet a été possible avec la collaboration de nombreux acteurs dont les propriétaires des lieux, la société Mainside ainsi que les entreprises et artistes qui sont venus s'y installer. Joana Gomes précise fermement que la mairie n'a jamais participé aux décisions concernant l'avenir de la friche.
Chacun des acteurs a eu son propre rôle dans l'évolution du projet de LX Factory. Néanmoins il faut remarquer que dans ce cas, les acteurs informels qui sont les entreprises créatrices et les artistes ont réussi à agir dans un sens positif et à montrer une image valorisante du site aux propriétaires mais aussi aux habitants du quartier. Si au contraire une image de vandalisme serait apparue, le projet n'aurait certainement jamais eu lieu.

3.2.4 Un concentré de création en ébullition

LX Factory comporte plus de 200 entreprises de domaines très divers : mode, photographie, architecture, design, édition... etc. La concentration de tous ces domaines dans un même lieu de surface réduite permet de donner une dynamique de création et un échange de savoir, de compétences. De plus le site de LX Factory possède également une grande salle permettant d'accueillir des concerts et festivals, amenant donc une part de création supplémentaire. Ensuite les lieux de restauration, d'échanges, de représentations ont une importance capitale pour LX Factory puisqu'ils sont le point de départ de discussions, d'échanges, de projets entre les personnes travaillant au sein de la friche dans la même entreprise, mais aussi avec des personnes de l'extérieur. Ainsi la surface limitée, la grande variété d'activités et la présence de lieux d'échanges sont les clés de la réussite de LX Factory.
Néanmoins l'aspect négatif à cette grande variété d'entreprises est le manque d'échanges avec l'extérieur de la friche, les relations sont uniquement à l'intérieur des murs de la friche au lieu d'en faire profiter le quartier entier. Finalement LX Factory reste fermée sur elle-même et ce processus de dynamisme ne semble pas s'étendre au delà des murs, empêchant les habitants d'en profiter.

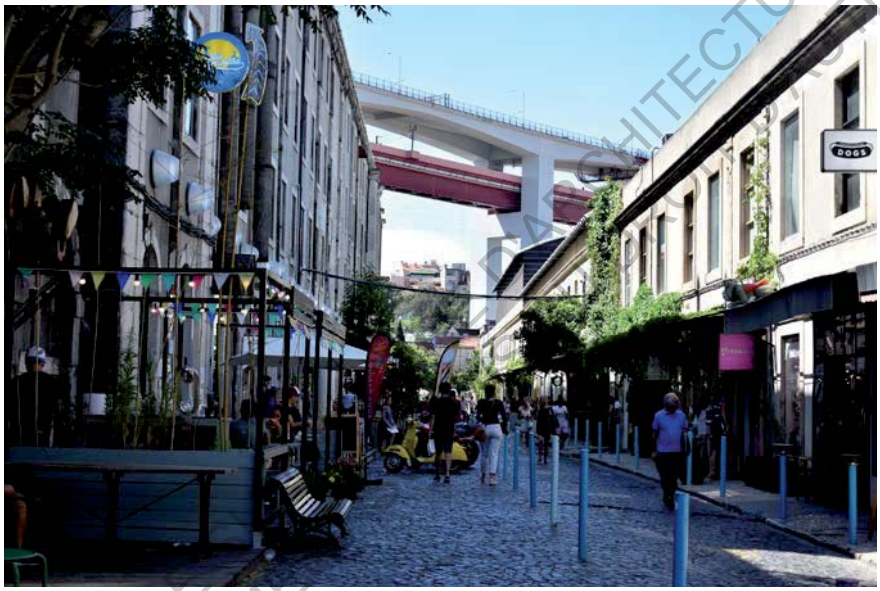


Plan schéma du site de LX Factory et des différents types d'activité répertoriés aujourd'hui
Source : Charlène Laborie, 2018, informations sur www.lxfactory.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie de la librairie Ler Devagar à LX Factory
Source : https://lisboacool.com



Photographie d'une des rues de LX Factory
Sources : Charlène Laborie, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT ÉTUDIANT

3.2.5 LX Factory vu par les lisboètes et touristes

A. Des conséquences positives sur le quartier

Néanmoins des salariés travaillant dans l'enceinte de LX Factory dont Rodrigo (enquêtes 2018), considèrent que LX Factory est aussi un lieu pour les lisboètes et pas seulement pour les touristes. Il confie que de nombreux habitants du quartier viennent arpenter les rues et assister aux évènements. Enfin le succès du lieu a tout de même impacté l'ensemble du quartier de Alcantara, puisque comme indiqua Carla (enquêtes 2018), des travaux de rénovation et d'urbanisme ont eu lieu en 2016-2017 pour réadapter le centre du quartier au trafic. Ainsi le centre du quartier a été remis à neuf, les tracés des voies de circulation ont été réadaptées au lieu selon la fréquentation et les passages de visiteurs (adaptation et multiplication des passages piétons). L'objectif de ces travaux a été tout d'abord de donner une image moderne du quartier, de fluidifier le trafic mais aussi de sécuriser le lieu en l'adaptant à la quantité de piétons qui viennent arpenter les rues.



Photographie du quartier de Alcantara, centre remis à neuf à quelques mètres de LX Factory
Source : Charlène Laborie, 2018

B. Mais une influence artistique hermétique

Pour Carla qui travaille dans un commerce à l'extérieur de LX Factory (enquêtes 2018), la friche est faite et conçue pour les touristes, et n'impact pas vraiment sur la vie des habitants. Elle confie alors ne rarement y aller et ne se sent pas intégré dans la vie de la friche lisboète. Carla indique aussi qu'il n'y a pas d'oeuvres de street art dans le quartier, ou d'autres lieux de culture alternatif. La paroi entre l'intérieur de la friche et le quartier en général semble alors hermétique. Ce fossé entre le quartier et LX Factory est sans doute également du à l'architecture même de LX Factory. La friche est entourée par un mur et est accessible par des entrées sur rues, donnant un aspect clos au lieu. Il n'y a finalement pas vraiment d'espaces d'échanges entre le quartier et LX Factory qui pourrait atténuer cette fracture.

3.2.6 Finalement, un lieu de création artistique ou une devanture commerciale ?

Face au succès de ce lieu, les avis restent divergeants. Ainsi pour Cristiana, étudiante italienne (enquêtes 2018), ce quartier aurait perdu son charme en voulant trop s'adapter au tourisme et en laissant de côté l'authenticité du lieu, qui était l'essence du projet. Une personne du quartier, Lisna (enquêtes 2018), qui travaille également dans les environs fait part de l'amplitude de touristes qui se rendent dans le quartier, entrainant une augmentation du trafic et des nuisances sonores. Ce qui ressort de ces rencontres c'est donc que le lieu est devenu une place touristique, plus qu'un lieu culturel, où le commercial aurait pris le dessus. En se promenant dans les différents commerces de LX Factory on remarque très vite que les prix ne sont pas les prix dont on a l'habitude au Portugal. La part de commerces grandit également de plus en plus au détriment de la partie artistique. Ainsi on voit apparaitre de plus en plus de boutiques aux prix toujours plus élevés, réservées pour une élite sociale. On remarque également cet effet de gentrification au sein de la cité.
On peut alors se questionner sur la sincérité des acteurs de ce lieu concernant la création artistique. La gentrification semble l'avoir emporté sur l'esprit libre et créatif

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pour finalement mettre en avant l'aspect économique et utiliser l'image alternative du lieu pour implanter des boutiques et commerces aux prix croissants.

3.3 Analyse comparée des deux quartiers : deux lieux off aux intentions divergeantes

3.3.1 Une question d'échelle

Tout d'abord si l'on compare LX Factory à Alcantara avec le quartier de Marvila la première différence est une question d'échelle. LX Factory est une cité ouvrière qui a été réaménagée par le street art de façon alternative, mais cet élan alternatif s'est restreint aux limites de la parcelle de l'ancienne usine de tissu. Le quartier de Alcantara semble avoir été hermétique à la culture off, à l'art et au mode alternatif qui prône dans la petite cité de LX Factory. Ce dernier constitue alors une cellule dans un quartier beaucoup plus grand. Tandis que Marvila est un quartier de grande échelle, une véritable portion de Lisbonne qui entre peu à peu vers une mutation. Cette question d'échelle influe donc sur le temps et sur la période de mutation.
LX Factory a su montrer un nouveau visage très rapidement car il s'agissait d'un lieu privé, acheté par la même compagnie qui a décidé de mener la réhabilitation dans un seul et même sens pour chaque bâtiment. Marvila de son côté est, comme tout quartier, constitué de milliers de bâtiments avec différents propriétaires, différents avis et différents objectifs.
Cette différence d'échelle influence aussi sur l'organisation de ces lieux. LX Factory dispose d'une surface restreinte qui permet une forte cohabitation entre les différents acteurs sur le lieu, et qui entretient un élan de créativité constant. De plus le lieu possède de nombreux bars et restaurants permettant aux acteurs de se retrouver et d'échanger. Marvila ne possède pas ce condensé d'énergie et de créativité car chaque acteur a son propre lieu dédié et ils ne cohabitent pas ensemble. Il n'y a pas beaucoup de lieux pour se retrouver ou échanger (bar, restaurant ...etc).

3.3.2 Une question d'évolution

Ensuite l'autre différence évidente entre ces deux lieux est l'évolution dans le temps. Ainsi LX Factory depuis son rachat en 2005, n'a cessé d'évoluer pour présenter aujourd'hui une cité ouvrière totalement réaménagée dans les codes de l'alternatif où chaque élément a été pensé et réfléchi, qui est le lieu où se retrouvent chaque jour 200 entreprises. LX Factory a su faire sa place dans la capitale portugaise et accueille chaque jour plusieurs centaines de personnes (touristes, travailleurs, habitants confondus). Marvila de son côté semble tout juste commencer sa mutation puisque les compagnies industrielles désertent peu à peu les lieux, permettant le rachat et la réhabilitation des bâtiments. Avec le nouvel élan économique dans lequel se trouve le Portugal actuellement (+2,6 % de croissance économique) les nouveaux investisseurs arrivent par centaines, il faut donc leur laisser un temps d'action et attendre quelques années pour constater l'évolution de ce quartier qui doit encore faire ses preuves au sein de la capitale.

3.3.3 Un public différent

Enfin ce qui distingue ces deux quartiers, après avoir observé chacun d'eux, est le public qui y vient. LX Factory est un lieu touristique, devenu un incontournable des guides touristiques où les prix ont suivi la tendance et ont grimpé d'année en année.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Certaines personnes interrogées trouvent alors que le quartier en ferait trop, que la cité serait trop touristique et que les lieux auraient perdu leur authenticité comme le pense Cristiana, étudiante italienne. D'un autre côté Marvila est un quartier encore vu comme industriel, presque inconnu du vocabulaire lisboète. Ainsi le public qui vient à Marvila sait ce qu'il vient chercher, il ne tombe pas là par hasard et c'est pour cette raison que les galeries renommées se sont implantées là-bas, elles ne veulent pas être sur les sentiers touristiques et souhaitent accueillir des personnes qui porteront de l'intérêt aux œuvres exposées.

3.3.4 L'utilisation du street art avec une intention différente

Ces deux lieux divergent également sur l'utilisation du street art. Ainsi Marvila utilise le street art dans ses grands ensembles pour valoriser le lieu, le redynamiser et donner une image de solidarité au quartier. Le street art apparait également dans les galeries qui attirent de nombreux artistes et passionés. De l'autre côté, LX Factory utilise le street art pour son côté esthétique, donnant une image moderne, originale et dans l'ère du temps. Finalement LX Factory utilise le street art dans un but attractif et commercial, pour attirer toujours plus de visiteurs sur le lieu et donc les faire consommer. Marvila n'a pas les commerces de LX Factory, donc son objectif n'est pas de faire consommer les visiteurs mais seulement d'offrir l'art au quartier pour le revaloriser.

3.4 Lecture critique du lieu off

3.4.1 Identité du quartier qui change

La venue d'un lieu off dans le quartier change complètement son image. Ainsi le quartier de Marvila passe de quartier industriel à quartier bohême. Quant au quartier d'Alcantara, il est connu par les lisboètes et touristes essentiellement grâce à LX Factory. Le quartier devient alors un lieu culturel et attractif, et se retrouve mis en lumière alors qu'il ne l'était pas jusque là. Ce lieu devient alors plus fréquenté qu'il ne l'était auparavant. Cela peut donc impliquer de gros changements pour les habitants tels que du traffic perturbé, du bruit, des travaux ...etc. L'implantation d'un tel lieu peut donc totalement modifier l'identité d'un quartier, voir même d'une ville, permettant de donner une nouvelle dynamique et d'amener une nouvelle population.

3.4.2 Phénomène de gentrification

De nombreux cas montrent que les lieux off sont souvent synonymes de phénomène de gentrification, comme cela a été le cas pour Darwin Ecosystème à Bordeaux, ou encore LX Factory. Ce sont des lieux culturels qui attirent une population aisée, souhaitant un mode de vie alternatif et qui cherchent donc à se loger aux alentours. Les loyers augmentent donc peu à peu et font fuir les locaux qui étaient jusque là logés à des prix bon marché. Les commerces sont aussi en proie à ce phénomène et on observe alors souvent une hausse des prix, supérieurs aux autres quartiers de la ville, et l'apparition de boutiques de plus en plus luxueuses comme c'est le cas à LX Factory. Peu à peu le quartier prend plus de valeur qu'auparavant et on observe une migration des populations les plus pauvres vers des quartiers plus lointains, laissant place à cette nouvelle population aisée.

3.4.3 Une population différente

Lors du temps de pause, qui est la période avant la requalification du lieu, les acteurs informels (marginaux, artistes...etc) ont un rôle déterminant. Ils doivent alors faire face aux habitants et leurs questionnements, tout en montrant une image positive de leur projet. Il est alors primordial que ces acteurs ne restent pas fermés sur leur communauté,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

et tissent des liens avec les locaux pour gagner en crédibilité. Pour convaincre ces habitants «la mise en lumière des acteurs culturels (...) joue un rôle primordial dans l'intérêt et la place accordée, dans le débat politique, à de tels acteurs 'à part» (C. Ambrosino et L. Andres, 2008). Une fois cette requalification acceptée, les habitants voient alors défiler dans leur quartier une nouvelle population, d'origines sociales différentes fréquenter le lieu. Des flux constants de touristes et visiteurs apparaissent. Cette nouvelle population est différente de celle du quartier et peut parfois créer une fracture sociale. Il y a une grande typologie d'artistes et ils ne sont pas toujours bien vus par les locaux, du souvent à leur mode de vie bohême. Les habitants n'ayant pas adhéré à cette reconversion alternative du lieu peuvent s'opposer alors à ce mode de vie en s'y fermant totalement, voir en changeant de quartier. C'est notamment ce qui s'est passé à LX Factory où le quartier et le lieu off n'ont aucun échange. Certains habitants ne voient alors que des conséquences négatives de la présence de ce lieu, comme Lisna, commerçante dans le quartier d'Alcantara (enquêtes 2018) qui retient comme conséquence de l'ouverture de LX Factory les nuisances sonores et les problèmes de trafic. Marvila n'a pas sa mutation assez avancé pour pouvoir juger mais la fracture devrait être moins importante puisque c'est le quartier en entier qui est en train de se transformer et que les acteurs (artistes, investisseurs...etc), privés pour la plupart, agissent un à un sur leur propre lieu et non dans un élan commun.

3.4.4 Un rôle déterminant des acteurs (propriétaires, investisseurs et acteurs informels)

Ce que l'on retient de ces études de cas, et que l'on retrouve par ailleurs dans d'autres métropoles européennes, est le fait que les acteurs jouent un rôle déterminant dans l'avenir du lieu et dans la conception du projet. Si l'entente entre les acteurs peut être source de conflit comme c'est la cas pour Darwin Ecosystème à Bordeaux, il permet aussi de faire évoluer le projet rapidement, de manière efficace et dynamique, comme le montre LX Factory. Marvila, de par sa multitude d'acteurs privés et sa vaste surface nécessite plus de temps pour sa mutation.
Les acteurs sont alors essentiels pour mener le projet mais ont aussi un rôle dans le choix de l'avenir du lieu. Ainsi LX Factory a tendance à pencher vers le côté commercial tandis que les acteurs de Marvila veulent garder ce quartier à l'écart du tourisme pour garder une authenticité et une certaine tranquillité aussi. L'avenir du lieu dépend uniquement du but des acteurs, de leurs volontés et de leurs idéaux.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LX Factory et Marvila sont deux lieux de Lisbonne illustrant l'importance du street art à l'échelle du quartier. Ces lieux aujourd'hui qualifiés de lieux à culture "off", sont pourtant très différents, traduisant la grande variété de lieux alternatifs possibles. Les acteurs, l'échelle du lieu, le temps de métamorphose et les intentions de ces deux quartiers montrent aujourd'hui deux endroits divergeants, n'attirant pas la même population. Finalement c'est donc les acteurs qui ont l'influence la plus determinante concernant l'avenir du lieu. Ceux sont eux qui détiennent les outils pour transformer un lieu au service de la consommation comme LX Factory ou pour servir uniquement la culture et l'art du quartier comme cela semble être le cas jusqu'ici pour Marvila.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

La culture off et plus particulièrement le street art sont des outils de régénération urbaine alternatifs pour les villes dont on voit l'impact sur de nombreuses friches urbaines en Europe. Le street art permet en effet de changer l'image d'un bâtiment, d'une ville à moindre coût et d'avoir des retombés nationales voir internationales selon l'œuvre en question. Il a aussi l'avantage d'offrir l'art aux habitants, sans quelconque limite puisque c'est un art à ciel ouvert, que l'on découvre à même la rue. Il s'agit ensuite d'un outil de sensibilisation, de diffusion qui peut avoir un impact important grâce aux réseaux sociaux notamment. Le street art permet aussi de créer une mixité sociale et de désenclaver les quartiers dits sensibles et isolés.

Après la crise économique et les années difficiles, Lisbonne a utilisé entre autre le street art pour régénérer ses quartiers désertifiés et donner une nouvelle image à ses nombreux bâtiments abandonnés et délabrés. La ville de Lisbonne se démarque par son action en faveur du street art. Il s'agit en effet de la première ville européenne à avoir crée un département au sein de sa municipalité dédiée à cet art, la Galerie des Arts Urbains (GAU). Lisbonne est une ville qui valorise autant les artistes internationaux que des artistes locaux, pour certains plus discrets grâce aux interventions du GAU. Ce dernier permet aux artistes d'être dans un cadre légal et facilite l'obtention des autorisations. Ainsi la ville a utilisé ce nouvel élan du street art porté par la jeunesse pour le diffuser et l'utiliser dans un objectif collectif au travers des rues de la capitale.

Différents lieux de Lisbonne ont été régénérés et réintégrés dans la ville comme cela a été le cas pour LX Factory qui a désormais une nouvelle image, alliant espace de co-working, street art et culture alternative. Aujourd'hui la mutation semble avoir été terminé pour offrir à la ville un lieu dynamique, et commercial au détriment parfois de la création artistique brute. Le quartier de Marvila de son côté commence seulement sa mutation et a un potentiel important, donnant l'espoir d'un bel avenir. Les friches urbaines qui caractérisent ce quartier anciennement industriel sont peu à peu réhabilitées. Ce quartier est alors prisé par les artistes et les galeries d'art. Néanmoins avec une échelle plus importante que LX Factory et un certain isolement du quartier la mutation nécessite plus de temps.

Il faut de plus remarquer que même si Lisbonne est une ville qui favorise le street art, tous les acteurs ne sont pas forcément d'accord. Certains habitants continuent de penser que c'est un symbole de vandalisme, et certains artistes continuent à exercer leur art en toute illégalité, en ignorant la démarche du GAU qui tente de mener une démarche respectueuse et légale. Le street art comme tout art est avant tout une question de goût, et conservera toujours une part de ses racines illégales.

Ainsi le street art se développe de plus en plus à Lisbonne et dans le monde, il est utilisé seulement depuis quelques années comme un outil de régénération urbaine et semble faire ses preuves. Néanmoins il reste à voir à l'avenir si le pari aura porté ses fruits et si ces lieux vont durer dans le temps ou hériter du caractère éphémère du street art.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

Table des matières

Avant propos 3

Sommaire 5

Remerciements 7

Introduction 9

1. Impact de l'art sur la ville 11

11

1.1 Le street art, un moyen alternatif de régénérer la ville 11
1.1.1 Renouveler pour évoluer, la régénération urbaine, termes et définitions 11
1.1.2 La culture un outil de régénération urbaine 11
1.1.3 Vers une culture «off» pour renouveler la ville 12
1.1.4 Le cas des friches réhabilitées 13

1.2 Ouvrir les frontières de l'art 14
1.2.1 Art et frontières 14
1.2.2 Street art, art de rue 15
1.2.3 Le street art ouvert à tous 15

1.3 Un effet sur la société 15
1.3.1 Un impact social pour désenclaver les quartiers sensibles 15
1.3.2 Un moyen de sensibiliser les passants par le biais de l'art 17

2. Lisbonne, une ville de street artistes 19

2.1 Une ville précurseuse envers le street art, malgré une crise économique violente 19
2.1.1 Présentation de la ville 19
A. Le parcours économique récent de la capitale 19
B. Un urbanisme polycentrique et qui a souffert des catastrophes historiques 20
C. Une topographie unique 21
D. Une ville de plus en plus moderne mais à l'accessibilité difficile 22
2.1.2 Problèmes et enjeux analysés pendant l'étude de la ville 23
2.1.3 L'attrait par la culture 23
2.1.4 L'art dans la rue 24
A. Un moyen d'expression 24
B. Le développement de la culture off 24

2.2 L'action du domaine public en faveur du street art : la Galerie des Arts Urbains 26
2.2.1 Une particularité de Lisbonne 26
2.2.2 Implication et domaine d'action du GAU 26
2.2.3 Une reconnaissance des artistes 27

2.3 Les artistes lisboètes et leur action, de l'artiste de rue à l'artiste international 29
2.3.1. Artistes internationaux 29
A. Projet Cronos 29

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B. Mr A 30
2.3.2. Artistes de rue à l'échelle de la ville 31
A. Graffeur et non street artiste 31
B. Une démarche individuelle 32
2.3.3. Artistes et citoyens de l'espace public 32
A. Tous artistes, mais agissant dans une démarche différente 32
B. Un accompagnement politique du street art qui ne convient pas à tous 34

2.4 Les galeries privées, un rôle de diffusion du street art 35
2.4.1 Faciliter les démarches 35
2.4.2 Mais des limites 35

3. L'art et la culture du street art présents à l'échelle du quartier 38

3.1 Marvila, ancien quartier industriel en devenir 38
3.1.1 Histoire du quartier : une vie après l'industrie ? 38
3.1.2 Underdogs, symbole d'une nouvelle dynamique dans un quartier en mutation 40
3.1.3 Marvila vu par les lisboètes 42
3.1.4 Le street art pour redonner vie 42
3.1.5 Une mutation en silence 43

3.2 LX Factory, friche industrielle emblématique de Lisbonne 45
3.2.1 Histoire du quartier 47
3.2.2 Projet architectural et concept 49
A. Un cluster d'entreprises 49
B.L'utilisation du street art pour donner une image moderne et sans cesse renouvelée 49
3.2.3 Un projet ambitieux possible par un réseau d'acteurs 51
3.2.4 Un concentré de création en ébullition 51
3.2.5 LX Factory vu par les lisboètes et touristes 52
A. Des conséquences positives sur le quartier 52
B. Mais une influence artistique hermétique 53
3.2.6 Finalement, un lieu de création artistique ou une devanture commerciale ? 53

3.3 Analyse comparée des deux quartiers : deux lieux off aux intentions divergeantes 54
3.3.1 Une question d'échelle 54
3.3.2 Une question d'évolution 54
3.3.3 Un public différent 54
3.3.4 L'utilisation du street art avec une intention différente 55

3.4 Lecture critique du lieu off 55
3.4.1 Identité du quartier qui change 55
3.4.2 Phénomène de gentrification 55
3.4.3 Une population différente 55
3.4.4 Un rôle déterminant des acteurs (propriétaires, investisseurs et acteurs informels) 56

Conclusion 59

Table des matières 60

Bibliographie 62

Annexe 65

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Ouvrages, articles et revues :

AEBERHARDT Choé, *A Lisbonne, la crise fait le mur*, Libération, Grand Angle, 2012

AMBROSINO Charles, ANDRES Lauren, *Friches en ville : du temps de veille aux politiques de l'espace,* Espaces et sociétés, 2008, /3 (n° 134), p. 37-51

ANDRES Lauren, GRÉSILLON Boris, *Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives,* Regards croisés européens, 2011, p.15-30

CARLE Zoé et HUGUET François, *Les graffitis de la rue Mohammed Mahmoud, dialogisme et dispositifs médiatiques,* Egypte.Monde arabe, Troisième série, 12, 2015

GUINAND Sandra, *« La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto »*, Annales de géographie 2012/2 (n° 684), p. 128-150

GIRARD Bernard, *La ville, matériau artistique*, Urban Environment, volume 8, 2014, p. 97-105

GERINI Christian, *Le street art, entre institutionalisation et altérité*, Hermès, La Revue, 2015/2 (n° 72), p. 103-112

DELHAYE Eric, *Lisbonne, des murs qui ne sont pas près de se taire*, Geo, 2017

MARTINS Luis, WATEAU Fabienne, *Métaphores de la maison des hommes kwoma dans la ville: les graffiti à Lisbonne*. Recherches en anthropologie au Portugal, n°1, 2001. La ville sensible. pp. 121-127

RODRIGUES-MALTA Rachel, *Régénération urbaine : variations sud-européennes*. L'information géographique, volume 65, n°4, 2001. pp. 321-339;

VIVANT Elsa. *Le Rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines*. Paris: Université Paris VIII-Vincennes Saint-Denis, thèse de doctorat en urbanisme, p.437, 2006

ZIELENIEC Andrzej, *The right to write the city: Lefebvre and graffiti* , Urban Environment, Volume 10, 2016

SAEZ Jean-Pierre, FILIPPETI Aurélie, *Donner le goût et la curiosité de l'art*, L'Observatoire 2013/1 (N° 42), p. 11-16.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sites internet :

BEAUX ARTS, Le street art
https://www.beauxarts.com

BESTGUIDE, Rediscovering Lisbon in Beato and Marvila
http://www.bestguide.pt/en/neighbourhoods-and-places/neighbourhoods-guide-rediscovering-lisbon-in-beato-and-marvila/

BIEN VIVRE AU PORTUGAL, Immobilier à Lisbonne
https://www.bienvivreauportugal.com/immobilier-lisbonne/

BKPK, Marvel at Marvila, the off beat street art neighborhood of Lisbon
https://bkpk.me/marvel-at-marvila-the-off-beat-street-art-neighborhood-of-lisbon/

BOUCLETTEINUK, Carte des quartiers de Lisbonne
http://boucletteinuk.canalblog.com/albums/lisbonne/photos/40177033-carte_des_quartiers_de_lisbonne.html

CARGO COLLECTIVE, Crono
http://cargocollective.com/Crono

CLIO, Lisbonne périphérie et centralités
https://clio-cr.clionautes.org/lisbonne-peripherie-et-centralites.html

EL PAIS, article du 01/08/2018
https://elpais.com/diario/2010/08/01/domingo/1280634758_850215.html

GAU, site officiel
http://gau.cm-lisboa.pt/gau.html

LA REGÉNÉRATION URBAINE, présenté par l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, département de l'architecture, Algérie
https://fr.slideshare.net/Saamysaami/regeneration-urbaine

LISBONNE IDÉE, Lisbonne 3ème position dans le classement crétive culture
http://www.lisbonne-idee.com/p4489-lisbonne-3eme-position-dans-classement-creativite-culture.html

LA TRIBUNE, Objectif Aquitaine,
http://objectifaquitaine.latribune.fr

OUEST FRANCE, Portugal, après la crise et l'austérité le pays connait un rebond miraculeux,
https://www.ouest-france.fr/europe/portugal/portugal-apres-la-crise-et-l-austerite-le-pays-connait-un-rebond-miraculeux-5893186

PUBLIC ART MUSEUM, Street Art
http://publicartmuseum.net/wiki/Street_art

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

STICK TO TARGET, Map
http ://www.stick2target.com/map/

STUDIO CROMIE, Crono Lisboa
http://studiocromie.org/crono-lisboa/

THE LISBONOMIST, Immeubles en péril,
http://www.thelisbonomist.com/immeubles-en-peril/

UNDERDOGS, site officiel
http://www.under-dogs.net/about/

WE LAB CO, LX Factory, la nouvelle vie d'une usine,
http://we-lab.co/lx-factory-la-nouvelle-vie-dune-usine

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexe

Liste des entretiens oraux réalisés :

- Mariana Mesquita, employée à la galerie Underdogs à Marvila
- Tomas Jiloup, graffeur pendant son temps libre
- Sebastien, amateur de street art
- André Saraiva, alias Mr A, street artiste
- Carla, vendeuse dans une quincaillerie dans le quartier d'Alcantara
- Lisna, vendeuse chez un opticien dans le quartier d'Alcantara
- Ricardo, vendeur dans un des magasins de design de LX Factory
- Cristiana, étudiante italienne

Entretien par écrit :
- Joana Gomes, employée dans l'administration de LX Factory

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse	☑	☐
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès	☑	☐
Diffusion internet (Dumas)	☑	☐
Exposition	☑	☐

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR